



UNIVERSITE DU BURUNDI

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

**Département des Sciences Géographiques, de l'Environnement et de la
Population**

Analyse du développement territorial

**Syllabus de cours de BAC. III, Aménagement et
Environnement**

Volume horaire : 2 crédits

Par

Dr Erasme NGIYE

Année académique 2024-2025

Bujumbura, janvier 2025

Table des matières

01. INTRODUCTION	4
02. Fiche signalétique du cours d'Analyse du développement territorial.....	Erreur ! Signet non défini.
I. Trajectoires des approches territoriales dans le développement.....	8
I.1. Le développement régional (Dans les années 1960 et 1970)	8
I.2. Le développement local (les années 1980 et 1990)	8
I.3. Le Développement territorial (Depuis les années 2000).....	8
II. LES OBJECTIFS DU DEVELOPPEMENT TERRITORIAL	9
II.1. Evolution de la notion du développement territorial	9
II.1. Revenir sur les cas des Américain et des Européens.....	10
III. Le Territoire	10
IV. Qu'est-ce que le territoire?	11
V. Plusieurs définitions ont été proposées par divers auteurs:.....	12
V.1. Quelles sont les principales définitions du concept territoire ?	14
II.1.1. La géographie sociale	15
II.1.2. Que disent les sociologues ?.....	17
II.1.3. Quelle est la définition du territoire pour les Economistes ?.....	18
II.2. Quelle territorialité (construction du territoire) ?.....	22
II.2.1. Dimension subjective	23
II.2.2. Dimension objective	24
II.3. Interaction entre les trois territoires (Cas de la filière palmier à huile au Burundi)	25
II.3.1. Matérialisation du territoire du palmier à huile au Burundi	27
II.3.2. Le territoire social et sa construction.....	28
II.3.3. Le territoire économique du palmier burundais	29
II.3.4. Les trois territoires combinés.....	30
III. L'approche territoriale.....	31
III.1. L'approche globale	32
III.2. La concertation (partenariat local et approche ascendante).....	32
III.3. L'intégration des ressources locales (endogènes).....	34
IV. Le profil du territoire	34
V. Le capital territorial	35
V.1. Un ensemble d'éléments matériels et immatériels.....	35

V.2. Un ensemble complexe, inscrit dans une dimension spatio-temporelle.....	37
VI. Le diagnostic initial.....	37
VI.1. Au-delà d’une simple photographie.....	37
VI.2. Le diagnostic représente souvent la première occasion d’impliquer les populations et de mobiliser des acteurs-clés	38
VI.3. Utiliser des méthodes participatives = un atout	38
VI.4. Elaborer des scénarios alternatifs	38
VII. Les diagnostics intermédiaires	39
VIII. Le profil territorial: un outil d’animation	40
IX. Du diagnostic à la stratégie	41
X. Elaborer une stratégie: principes à suivre.....	41
X.1. Un fil conducteur	41
X.2. Une approche centrée sur l’idée de processus et sur une vision intégrée de l’ensemble.....	41
X.3. Une option de départ: choisir une porte d’entrée unique ou adopter la “stratégie du semeur”	42
X.4. La “porte d’entrée”	42
X.5. Une recherche systématique d’effets multiplicateurs	42
X.6. La mise en place d’un suivi-évaluation des actions en cours	42
XI. Conclusion	43
Bibliographie :.....	44
Annexe : Des chants, Devinettes et interdits sur le palmier à huile au Burundi.....	45
L’ « URUKATO » pour les transformateurs de l’huile de palme	45
Quand les transformateurs personnifient l’huile de palme !.....	46
Les interdits liés à la culture du palmier à huile	47
Quand un palmier fait l’objet de jalousie : des gens peuvent jeter un mauvais sort aux palmiers ..	48
Les devinettes sur le palmier à huile au Burundi	48

01. INTRODUCTION

La naissance de la notion de développement territorial renvoie à de multiples acceptions possibles du développement et relève de diverses définitions possibles du territoire. Il est maintenant admis qu'elle élargit, diversifie et approfondit celles de développement local (Pecqueur (B.), 1989)), de développement régional, d'aménagement du territoire, voire les dépasse.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les politiques et les recherches sur le développement des régions ont changé d'approche.

- Dans les années 1960 et 1970, c'était **le développement régional** qui était en vogue. (correspond aux trente glorieuses).
- Alors que dans les années 1980 et 1990 on faisait référence principalement au **développement local**.
- Depuis les années 2000, le terme privilégié est celui de **développement territorial**. Cette évolution ne comporte pas que des dimensions sémantiques puisque chacun de ces vocables renvoie à des compréhensions différentes à propos de qui porte la responsabilité du développement à l'échelle la plus proche des citoyens ou encore à des visions différentes des objectifs à atteindre (Pradella et Verger, 2012).

Mais on doit se poser la question sur le concept territoire qui est évoqué ici. Le territoire n'est pas uniquement l'espace, le support des activités. Loin de là, le territoire a un sens. D'où il va être profondément développé dans ce cours pour qu'on en sache ses diverses perceptions qu'il porte.

02. Fiche signalétique du cours d'Analyse du développement territorial

Processus	Paramètres	Description
Elaboration	Thème	Analyse du développement territorial
	Objectif General	-doter les étudiants d'une série d'instruments conceptuels et méthodologiques sur le développement territorial. -La problématique principale est de mettre en valeur les facteurs et les mécanismes qui différencient radicalement la question de croissance locale de celle de la croissance nationale et d'aboutir à une définition adaptée aux réalités actuelles et aux enjeux de l'action publique de la notion de <i>développement local</i> .
	Pré-requis	Avoir le BMD 2 Validé
	Objectifs Spécifiques	-identifier les disparités de développement. -Connaitre la nature du développement territorial

		<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre la théorie de la base économique basée sur la macroéconomie locale. - comprendre la nuance qui réside entre le Développement Régional, Locale et territoriale -Comprendre comment le territoire se construit, se déconstruit et se reconstruit à travers une analyse multidisciplinaire.
	Conditions Générales	-Format adopté : 3h, niveau Bac 3, effectifs des étudiants : 3 - 4 groupes suivant les effectifs orientés dans cette filière (3filieres sont envisagées pour le BMD3) ; -Livres de bibliothèque, internet, réalisation de dossier
	Bref Contenu	Mesure des Inégalités et identification des modèles de croissance locale. Analyse des inégalités sociale, inégalité spatiale, inégalité socio-spatiale. -Exploration des grands types de développement. Théorie de base au cas des villes et des zones des zones d'emploi
	Informations	Rappel sur les notions en rapport avec le travail.-Références bibliographiques-Notes de cours etc.
	Activités	Cours introductif : <ul style="list-style-type: none"> - élaboration de la méthodologie de travail du champ de travail ; - réalisation d'un dossier de cas ; - production de dossier.
Intervention	Déroulement	Cours introductif 12h ; Elaboration de la méthodologie de travail et du champ de travail 1h30 ; Réalisation d'un dossier de cas ; production de dossier 16h30
	Productions	Rapport de travail
	Motivation	Evaluation des dossiers ; Mise en valeur des facteurs et des mécanismes qui différencient radicalement la question de croissance locale de celle de la croissance nationale et aboutir à une définition adaptée aux réalités actuelles et aux enjeux de l'action publique de la notion de <i>développement local</i>

	Interactions	notions introductives sur le cours ; lectures de documents, discussions ; méthodologie de travail ; discussions sur l'étude de cas.
Appropriation	Evaluation	Evaluation du dossier.
	BIBLIOGRAPHIE partielle	<ol style="list-style-type: none"> 1. TOMASI L., « Le territoire dans l'interprétation sociologique de l'École de Chicago », Colloque « Le territoire, lien ou frontière ? », 2-4 octobre 1995, Paris, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865-79.pdf [consulté le 8 septembre 2010]. 2. DI MEO G. & BULEON P., <i>L'espace social. Lecture géographique des sociétés</i>, Armand Colin, Paris, 2005, 304 p. 3. GRANIE A., « Partenariats, réseaux et création d'une culture construite entre partenaires », 8èmes Journées d'études « Ingénierie des dispositifs de formation à l'international », 3-4 juin 2004, Toulouse, 7 p. 4. JEAN Y. & CALENGE C. (dir.), <i>Lire les territoires</i>, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2002, 300 p. 5. RAFFESTIN C., « Ecogenèse, territoriale et territorialité », in AURIAC F. & BRUNET R. <i>Espaces, jeux et enjeux</i>, Fayard & Fondation Diderot, Paris, 1986, pp. 175-185. 6. GODELIER M., <i>L'idéal et le matériel : pensée, économies, sociétés</i>, Paris, Fayard, 1984 7. PECQUEUR (B.), 1989, <i>Le développement local</i>, Paris : Syros, coll. Alternatives, 140p. 8. BAUELLE (G.), Guy (C.), Mérenne-Schoumaker (B.), 2011, <i>Le développement territorial en Europe. Concepts, enjeux et débats</i>, coll. Didact Géographie, éd. Presses Universitaires de Rennes, 281p. 9. GREFFE (X.), 2002, <i>Le développement local</i>, éd. de l'Aube, coll. Bibliothèque territoires, 198p. 10. PEEMANS (J.-Ph.) (dir.), 2008, « Territoire, développement et mondialisation. Points de vue du sud », éd. Sylepse, coll. Alternative sud, 199p.

		<p>11. ALVERGNE (Ch.), Taulelle (Fr.), 2002, Du local à l'Europe. Les nouvelles politiques d'aménagement du territoire, éd. PUF, Coll. Service Public, 301p.</p> <p>12. CONSEIL DE L'EUROPE, 2007, Glossaire du développement territorial, dans le cadre de la conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), éd. Council of Europe Publishing, coll. Territory and landscape, no 2, 76p.</p>
--	--	---

I. Trajectoires des approches territoriales dans le développement

I.1. Le développement régional (Dans les années 1960 et 1970)

- Est l'ensemble des processus de développement qui concerne les régions en tant qu'échelon d'action publique directement inférieurs aux Etats.
- Il correspond aussi aux dispositifs internationaux d'aide aux régions en retard de développement.
- Le développement régional peut donc être interne (intérieur à un Etat) ou externe (coopération internationale entre régions ou entre Etats). Les implications et la portée du développement régional varient conformément à la définition d'une région et en fonction de la manière dont ses frontières sont perçues intérieurement et extérieurement.
- Le développement régional est également un des objets d'étude privilégiés de la science régionale (économie spatiale, géographie économique, urbanisme, analyse territoriale, sciences de gestion, sciences politiques, ...).

I.2. Le développement local (les années 1980 et 1990)

Il existe de multiples définitions de développement local. On peut par exemple citer les définitions suivantes:

« Le développement locale est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire, à partir de la mobilisation et la coordination des ressources et de ses énergies » Xavier Greffe.

« C'est l'œuvre de réalisation visant à améliorer d'une manière durable les conditions de vie de populations résidant dans un espace déterminé, sur les plan institutionnel, géographique ou culturel » PNUD

De manière générale, on s'accorde à dire que le développement local est l'expression d'une **solidarité** créatrice de nouvelles relations sociales et de la volonté des habitants d'un territoire de valoriser les richesses locales (au sens large) en faveur du développement économique, social, et culturel.

I.3. Le Développement territorial (Depuis les années 2000)

« Le développement territorial est un processus volontariste cherchant à accroître la compétitivité des territoires en impliquant les acteurs dans le cadre d'actions concertées, généralement transversales et souvent à forte dimension spatiale » (Baudelle Guy.), (Mérenne-Schoumaker Bernadette.), 2011, p. 246) ;

« Plus qu'un système productif territorialisé, un territoire en développement est une stratégie collective qui anticipe les problèmes et secrète les solutions correspondantes » (Grefte (X.), 2002, p. 97).

« Processus durable de construction et de gestion d'un territoire, à travers lequel la population de celui-ci définit, au moyen d'un pacte sociopolitique et de la mise en place d'un cadre institutionnel approprié au contexte, son rapport à la nature et son mode de vie, consolide les liens sociaux, améliore son bien-être et construit une identité culturelle qui a sa base matérielle dans la construction de ce territoire. » (Peemans (J.-Ph.), 2008, p. 31)

Ce cours s'inspire du programme LEADER en sigle. Ce qui signifie Liaison Entre Actions de Développement de l'Economie Rurale de l'Union européenne.

II. Les objectifs du développement territorial

Le développement territorial est un processus visant à améliorer le bien-être et la qualité de vie de la population d'un territoire, à travers ses évolutions économique, sociale, environnementale ou bien encore culturelle.

II.1. Evolution de la notion du développement territorial

- ▶ L'histoire du développement territorial s'est accélérée dans le milieu des années 1990 lorsque la politique d'aménagement du territoire devient "d'aménagement et de développement des territoires" (LOADT-1995) puis lorsque l'Union européenne en fait un de ces outils privilégiés (Alvergne (Ch.), Taulelle (Fr.), 2002; Conseil de l'Europe, 2007).
- ▶ Au départ, dans la décennie 90, il fallut inventer de nouveaux dispositifs d'interventions ciblées pour les politiques publiques territoriales et organiser la mise en concurrence dans l'accès à la ressource financière qui se raréfiait.
- ▶ Le développement territorial était alors directement associé à une intervention à base de "projet de territoire", portée par des collectifs d'acteurs sur des territoires existants.
- ▶ le développement territorial devait accompagner la mutation des institutions de l'État (réforme territoriale, territorialisation des politiques publiques et décentralisation) et la transformation de ses instruments pour agir
- ▶ Aujourd'hui, les besoins des habitants, usagers, citoyens sont considérés comme des demandes potentielles que les territoires doivent formuler (diagnostiquer) et participer à trouver des réponses adaptées.
- ▶ Les États doivent, quant à eux, s'assurer qu'une offre en procédures, en dispositifs, en instruments, bref en cadres et en organisations, puisse être fournie à ces territoires pour qu'ils agissent
- ▶ En acceptant le développement territorial comme un modèle d'intervention pertinent, l'État reconnaît aux territoires une certaine légitimité

- ▶ Dans les approches du développement dit endogène (ou from below pour reprendre l'expression de Stöhr (1979)) le développement n'existe que si les acteurs d'un territoire se mobilisent, se coordonnent pour valoriser la richesse locale.
- ▶ Cette participation active est le moteur du développement local, le développement se définit tout simplement par ce processus de jeux d'acteurs.
- ▶ Le territoire n'est pas seulement un espace où s'organisent les agents économiques, il naît avec la mobilisation des acteurs et s'inscrit dans le temps.

Le contexte dans lequel les premiers modèles et théories du développement endogène ont émergé est celui des années 1970 : crise d'ajustement structurel, difficulté à expliquer le déclin des régions industrielles avec les modèles de l'époque, émergence de nouveaux pays industriels ou encore croissance des espaces de haute technologie (Benko et Demazière, 2000).

Ex. Revenir sur les cas des Américain et des Européens

NB : voir vidéo : [indicateurs du développement territorial - YouTube](#)

Après avoir tenté de définir les approches de développement à diverses échelles (Régionale, locale et territoriale, passons à la définition du concept « territoire ».

III. Le Territoire

Il n'est pas rare d'entendre « *je viens de là... il n'est pas de chez moi ou de chez nous,... l'huile de palme de Kigwena, les vins de Bordeaux, les pommes de terre de Ruhengeri, ...* » tous ces qualificatifs viennent d'une construction sociale d'un territoire. Pour comprendre comment on est arrivé à attribuer un nom d'une région à son produit, il faut faire appel au concept de territoire. C'est finalement **l'objectif de ce cours**, le long duquel les étudiants vont découvrir à travers toutes ses dimensions comment un espace se transforme en territoire (**RAFFESTIN, 1986**).

Pour comprendre le concept de « *territoire* », il faut l'appréhender sous son angle multidisciplinaire, c'est à dire l'analyser dans toutes ses dimensions dont les principales sont : **géographique, sociologique et économique**. Ces trois étant les principales disciplines qui mobilisent ce concept de territoire plus que d'autres, quoiqu'elles ne soient pas les seules à vouloir s'en approprier.

Le territoire n'est pas neutre, le territoire est différent du lieu ou de l'espace. Le territoire est porteur de marque de la société. Il est très profond parce qu'il a été construit souvent sur une longue période. Il est à la fois matériel et idéal (**GODELIER, M., 1984**). Il est subjectif, le territoire est le miroir du parcours d'une société. A travers ce concept de territoire, un voyageur étranger qui traverse un village arrive à le lire ne fut ce qu'en observant, en écoutant et en sentant les objets (les choses) découverts sur place. C'est à ce niveau que le territoire distancie l'espace qui, lui est neutre, car un espace traversé ne montre pas au voyageur aucune dimension idéale.

Le territoire a une vie : il naît, il grandit et il peut mourir. La seule différence par rapport à la vie de l'homme et que le territoire peut renaître alors que l'homme n'a pas cette chance de revenir à la vie après sa mort. Autrement dit, le territoire se construit, se territorialise et peut également mourir, à cette phase nous dirons qu'il se déterritorialise, mais s'il revient à la vie nous dirons qu'il se reterritorialise ou se reconstruit.

Objectif du cours : Mettre à la disposition des étudiants les outils et les connaissances nécessaires pour lire les territoires. Initier les étudiants à s'émanciper d'une approche strictement physique du territoire. Amenez les étudiants à avoir un esprit critique face à l'usage *polysémique* du concept territoire.

Résultats attendus à la fin du cours : A l'issue du cours, tout étudiant est capable d'appréhender le territoire sous son angle multidisciplinaire. Il doit pouvoir manier les outils d'analyse des problématiques territoriales. Il est conscient de la difficulté d'usage de cette « *boîte noire* » de « *territoire* » : autant il est beaucoup utilisé, autant il est dangereux suite à ses interprétations qui divergent ou qui se contredisent.

IV. Qu'est-ce que le territoire?

D'un point de vue étymologique, le terme territoire viendrait du latin *territorium*. Mais d'après le Digeste, recueil de jurisprudence civile, élaboré en 533 après J.-C. par Justinien, qui constitue l'un des fondements du droit moderne, le terme a un lien direct avec le *jus terrendi*, le droit de terrifier. Bien qu'il soit, en fait, beaucoup plus raisonnable de rattacher le terme *territorium* à celui de la terre (*terra, -ae*), il est aussi très probable que certains Latins pratiquaient un jeu de mots associant le contrôle d'une terre au pouvoir de la protéger par la menace (*terrere*).

La notion de territoire a été tout d'abord étudiée chez les animaux et plus particulièrement les oiseaux. La première définition à caractère scientifique date du début du XXe siècle et est due à E. Howard, un ornithologue anglais. D'autres études, plus récentes, sur le règne animal ont permis d'affiner les premières approches et de démontrer qu'un animal ne défend pas un espace mais qu'il se défend lui-même. Le territoire existe donc dans son esprit ; c'est un produit entièrement subjectif, au point que la meilleure connaissance de l'environnement n'est pas en mesure de fournir la moindre indication sur l'existence d'un territoire. Même si cette remarque paraît juste, elle n'exclut pas pour autant l'existence de territoires naturels délimités par des frontières physiques ou d'autres marqueurs. C'est peut-être là, dans l'intersection des frontières physiques et mentales, que se trouve la difficulté de définir les territoires.

Les recherches sur la notion de territoire, telle qu'elle est perçue par l'homme, ont commencé dans les années 1960 et se sont amplifiées au cours de la décennie suivante dans un contexte socio-économique bien défini et différent d'un pays à l'autre. De ce fait, elle a reçu des sens très nuancés selon qu'il s'agit des approches anglo-saxonne ou française pour ne citer que ces deux cas.

Dans le cadre de l'approche anglo-saxonne, il a été souligné que le comportement territorial humain est un phénomène d'écologie éthologique avec un fond instinctif qui se manifeste à propos des espaces plus ou moins exclusifs délimités par des frontières, marqueurs ou autres structures, espaces que les individus ou les groupes occupent émotionnellement et où ils se déploient afin d'éviter la venue d'autres individus ou groupes

La territorialité exprime donc la tentative par un individu ou un groupe d'affecter, d'influencer ou de contrôler d'autres personnes, phénomènes ou relations et d'imposer son contrôle sur une aire géographique, appelée *territoire*. *Les ethnologues, par ailleurs*, nous apprennent que le comportement humain territorial est un système cognitif et comportemental qui a comme objectif l'optimisation de l'accès d'un individu ou d'un groupe aux ressources de manière temporaire ou permanente.

Dans la littérature française on distingue un ton différent venant des géographes et des sociologues. Le territoire témoigne d'une appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes humains qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité. Le territoire est un investissement affectif et culturel que les sociétés placent dans leur espace de vie. Le territoire s'apprend, se défend, s'invente et se réinvente. Il est lieu d'enracinement, il est au cœur de l'identité. On apprend aussi qu'un territoire, c'est d'abord une convivialité, un ensemble de lieux où s'exprime la culture, ou encore une relation qui lie les hommes à leur terre et dans le même mouvement fonde leur identité culturelle.

Un territoire est un lieu de vie, de pensée et d'action dans lequel et grâce auquel un individu ou un groupe se reconnaît, dote ce qui l'entoure de sens et se dote lui-même de sens, met en route un processus identificatoire et identitaire. Ces territoires humains peuvent être un espace villageois, un espace urbain, mais aussi un mythe fondateur ou un livre (la Bible, le Coran) qui suscitent des comportements de type religieux. D'une certaine manière, tout territoire social est un phénomène immatériel et symbolique. Tout élément, même physique ou biologique, n'entre dans la composition d'un territoire qu'après être passé par le crible d'un processus de symbolisation qui le dématérialise en quelque sorte. Tout territoire social est un produit de l'imaginaire humain.

V. Plusieurs définitions ont été proposées par divers auteurs:

Le concept de territoire est devenu un langage élargi à plusieurs disciplines. Il est aussi bien utilisé dans les politiques publiques que dans l'univers universitaire (JEAN et CALENGE, 2002). Cela rappelle ce que disait DI MEO, 1996 : « Aujourd'hui, tout le monde parle du "territoire", le mot est à la mode... ».

En effet, le « territoire » est un concept polysémique qui est beaucoup utilisé dans plusieurs domaines, en particulier en sciences humaines. Cependant, les définitions qu'on lui donne sont

extrêmement variées et contradictoires, à tel point que les chercheurs novices s’y embourbent (VELASCO-GRACIET, 2009).

D’après ce même auteur, une brève recherche montre que le terme de territoire est mentionné dans 4420 titres de publications scientifiques entre 1994 et 2004, soit en moyenne plus de 400 fois par année. Cela montre qu’il s’agit d’un concept très mobilisé aujourd’hui. Malgré cela, DI MEO reste sceptique par rapport aux diverses définitions que les chercheurs lui collent, car selon lui « la plupart des travaux qui lui sont consacrés l’enferment pourtant à l’intérieur de frontières trop étroites, restrictives et dangereuses : celles des pouvoirs, des institutions politiques qui cherchent à se légitimer par l’aménagement, le développement et le discours identitaire. Pourtant, les citoyens ordinaires vivent au rythme de territorialités bien différentes. » (DI MEO, 1996).

La notion de territoire a été l’objet de nombreuses réflexions de la part des géographes qui, au fil du temps ont fait évoluer sa signification (RAFFESTIN, 1986 ; DI MEO, 1996 ; JEAN et CALENGE, 2002 ; VELASCO-GRACIET, 2009) etc.

L’idée de territoire est en lien avec la notion d’espace, et bien qu’utilisée souvent en synonymes, ces termes se distinguent sous plusieurs aspects et changent de sens selon les conceptions. Ainsi par exemple, RAFFESTIN dit : « L’espace est en position d’antériorité par rapport au territoire » Il ajoute aussi que « l’espace est la prison originelle, le territoire est la prison que les hommes se donnent » (RAFFESTIN, C., 1996). Cela montre que l’espace vient avant le territoire, il est le support sur lequel se projettent les attentes des êtres humains.

RUGGERO CRIVELLI (2001) ajoute que l’espace et le territoire ne sont pas des notions indépendantes l’une de l’autre, mais sont considérés comme deux faces d’une réalité sociale en permanente construction. L’espace devient territoire à travers ce processus d’appropriation qu’est la territorialisation. Ce qui n’empêche pas aussi qu’un territoire se déterritorialise, se déconstruit en d’autres termes. Ici l’exemple net est le café robusta au Burundi qui a perdu son territoire au profit tantôt du palmier à huile tantôt des cultures vivrières comme le riz.

Le palmier à huile négocie aussi son territoire avec l’espace, il se territorialise (**Fig.1**). Il faut se demander si ces multiples formes d’appropriation finissent par donner une organisation particulière au territoire.

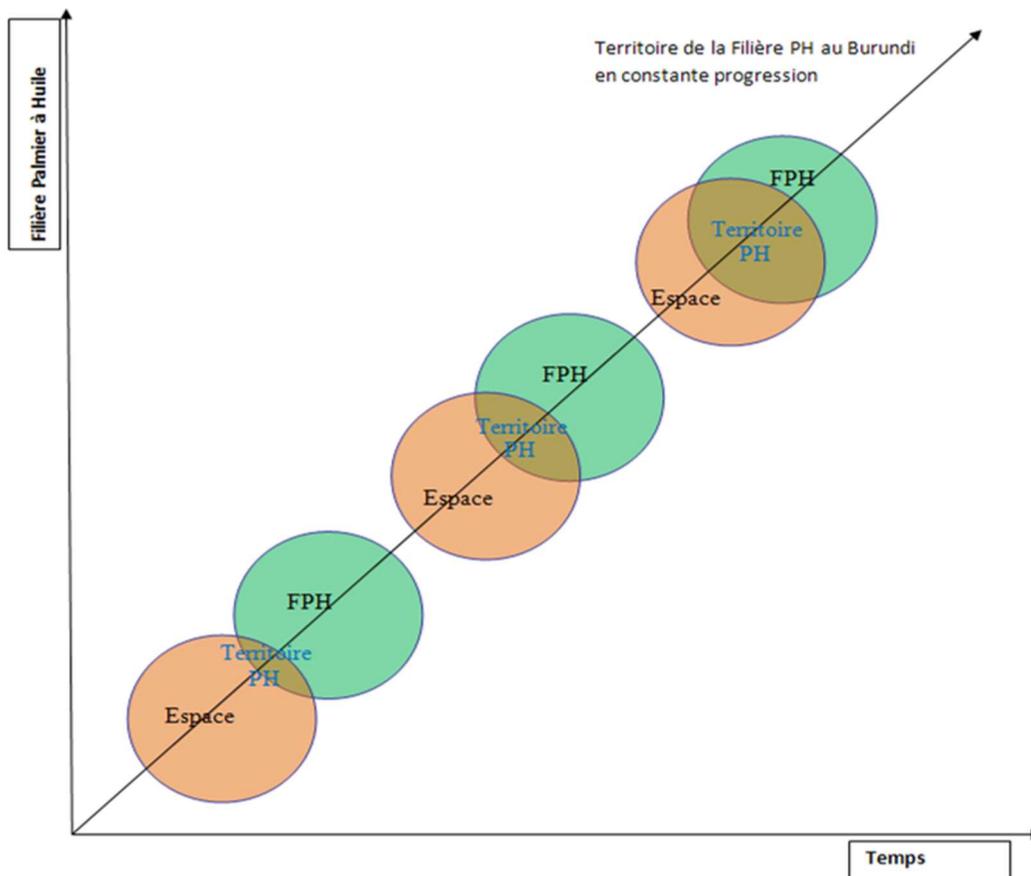


Figure 1. Négociation du territoire de la filière palmier à huile au Burundi

Source : NGIYE, E. (2015)

Est-ce que le palmier à huile a changé l'image de l'espace support ? Quelle est la géographie du territoire du palmier à huile ? Connait-il des périodes de contraction et d'expansion ? Les habitants des régions palmicoles ont quelque chose de particulier (à envier) par rapport aux autres personnes ? C'est toutes ces questions qui permettent de confirmer si oui ou non l'espace a été territorialisé par la filière.

Après cette brève différenciation de ces deux notions (*espace* et *territoire*) que nous dirions « *cousines* » qui, souvent prêtent confusion, analysons maintenant comment divers auteurs définissent le concept « territoire ».

V.1. Quelles sont les principales définitions du concept territoire ?

A l'origine, le terme territoire, qui provient du latin *territorium*, veut dire morceau de terre approprié (LE BERRE, 1995). De sa première conception juridique, qui fut à l'époque exclusive et où il impliquait les idées de domination, d'aire et de limite, le territoire a atteint les sciences sociales et humaines en passant par l'*éthologie*¹

¹ Ethologie : c'est l'étude du comportement des diverses espèces animales, qui a été par après appliquée au comportement des humains. C'est une branche zoologique de la biologie qui a été créée en 1854 par le naturaliste Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. (selon Wikipédia).

Ici, nous allons donner les définitions issues des principales disciplines qui mobilisent ce concept de territoire plus que d'autres, quoiqu'elles ne soient pas les seules à vouloir s'en approprier : la géographie, la sociologie et l'économie.

V.1.1. La géographie sociale

Selon JEAN et CALENGE, 2002 le « territoire peut être défini comme :

- un espace réel et rêvé, qui ne peut pas se réduire ou se résumer à la seule entité géographique ;
- une construction d'acteurs : il sert de concrétisation aux comportements des acteurs ;
- un espace géographique qui regroupe en un tout un système de production, des réseaux proches, (proximité géographique) ou qui ne sont pas présents physiquement sur l'espace local d'où l'importance de la proximité organisationnelle, favorisée par les technologies de l'information et de la communication. Ces derniers peuvent développer des systèmes d'intenses interactions entre agents sur une base qui n'est pas seulement territorial ;
- des signes, des symboles, des images inscrites dans le temps. »

Cette définition met l'accent, d'une part, sur l'importance de l'identité historique du territoire lié au culturel, au politique, au social qui deviennent des facteurs agissant sur les dynamiques spatiales de localisation des activités, et, d'autre part, sur l'existence de la logique d'acteurs dans le processus de structuration de l'espace.

JEAN Y. et CALENCE C. évoquent également le système des réseaux facilités par les nouvelles techniques de communications qui simplifient les échanges et la circulation des informations ; c'est pourquoi aujourd'hui la filière palmier à huile intéresse même des personnes habitant loin des zones de production. Les acteurs peuvent suivre toutes les opérations agricoles qui se déroulent dans leurs champs sans quitter les villes (Bujumbura, Bururi, Rumonge,...), alors qu'avant, les propriétaires étaient des résidents des zones de productions. Les auteurs de cette définition insistent aussi sur le système de production caractérisant un espace.

En définitive, le territoire est vu sous deux angles : le premier privilégie la proximité géographique et le second la proximité organisationnelle.

Les adeptes de la proximité géographique raisonnent en termes de distance kilométrique entre deux entités (individus, organisations, villes...), pondérée par le coût temporel et monétaire, alors que les autres trouvent plutôt la proximité organisationnelle plus importante. Ces derniers disent que la proximité géographique, qui a eu ses mérites dans le temps, n'est plus aujourd'hui pertinente suite à la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Le territoire du palmier à huile n'est pas obligé d'être à côté des grandes villes considérées comme lieux privilégiés de consommation s'il y a des réseaux de communication et une bonne organisation pour transférer l'information nécessaire.

D'après Bernard DEBARBIEUX le territoire est « un agencement de ressources matérielles et symboliques capable de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu et ce collectif sur sa propre identité » (DEBARBIEUX B., 2003).

Le territoire est donc un construit social qui possède à la fois une dimension matérielle et une dimension idéale (GODELIER M., 1984). Le processus lié à son développement se fonde ainsi sur sa substance physique, sur des actions et des aménagements, sur des discours et des symboles, les deux dimensions étant inséparablement liées. Cela montre à quel point le territoire en géographie recoupe la sociologie. La filière palmier à huile a comme support le territoire écologique (les conditions bioclimatiques) qui fait partie de la dimension matérielle ; elle est également un symbole de la région (car, quand on parle de la région de Rumonge, tout le monde sous-entend l'huile de palme de la région) : c'est une appropriation identitaire, une construction sociale, comme les sociologues le disent.

Dans leur dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés (2003), Jacques LEVY et Michel LUSSAULT proposent trois définitions générales, qui illustrent les grandes conceptions du territoire au sein de la géographie : (1) « Espace à métrique topographique » (p. 907) ; (2) « Agencement de ressources matérielles et symboliques capables de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu ou ce collectif sur sa propre identité » ; (3) « Toute portion humanisée de la surface terrestre ».

Ces auteurs reconnaissent l'existence de l'apport d'autres sciences sur ce concept, ce qui lui confère effectivement un sens polysémique. Même pour le territoire du palmier à huile, on ne se bornera pas uniquement à l'aspect géographique, qui prend le territoire comme un « espace à métrique topographique » (LEVY et LUSSAULT, 2003) qui rend compte d'une dimension physique. On tiendra compte d'autres définitions des sociologues et des économistes.

Par ailleurs, aujourd'hui on voit des géographes comme Guy DI MEO qui insiste sur la prise en compte de la dimension sociologique en géographie « On ne saurait, non plus, se contenter d'une approche qui regarderait les phénomènes géographiques comme des choses, comme de strictes réalités objectives ; ce que tendent un peu trop à faire, curieusement, les adeptes des théories de la complexité en géographie. Une géographie digne de ce nom ne fait plus l'impasse des représentations sociales qui façonnent le monde et ses acteurs ou agents. Elle intègre dans ses modèles le vécu de l'homme habitant, producteur, consommateur, agent et acteur, etc. » (DI MEO G. et BULEON P.).

Selon DI MEO « Le territoire est une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire » (DI MEO G., 1996).

Pour Roger BRUNET, il n'y a pas de « territoire en soi », cartographiable, existant en dehors des habitants et organisations qui l'occupent. Il le considère comme « une forme objectivée et consciente de l'espace : il vous appartient et vous lui appartenez » (BRUNET R.1990) cité par (DI MEO G., 1996).

On pourrait même allonger la liste des définitions des géographes sur ce concept « territoire », mais ce qui en ressort est la complémentarité de ces différentes définitions.

V.1.2. Que disent les sociologues ?

Le territoire au sens sociologique peut être lié à l'identité culturelle des populations l'habitant et ayant une emprise sur sa gestion, ou encore aux représentations que l'on s'en fait. Par exemple, le territoire bantou est considéré comme tel parce qu'il a été marqué par la culture de la population bantoue, par les paysages, la manière d'exploiter les ressources naturelles, les monuments qui lui sont particuliers. Et ce, à tel point que même aujourd'hui, ce territoire subdivisé en pays, garde cette connotation.

On sort donc d'une vision du territoire compris comme un simple substrat matériel préalable pour découvrir que, du point de vue sociologique, l'espace est à chaque fois le produit d'un modèle culturel particulier.

D'après TOMASI, qui commente les apports de l'École sociologique de Chicago, le territoire s'ancre dans un triple optique :

Tout d'abord, c'est un lieu dans lequel il se produit une redéfinition dynamique d'une société complexe et une localisation différenciée de la population. Ce n'est qu'à partir du territoire ou des territoires que l'on peut comprendre l'évolution sociale. Le territoire est donc la matérialité externe sur laquelle se produisent la dynamique sociale et l'organisation de la vie humaine.

En second lieu, il se produit sur le territoire une relation entre sujets qui attribue des significations à un ensemble communautaire précis. On enregistre dans ce sens des processus d'adaptation ou d'appropriation du territoire de la part des sujets selon les significations que l'on donne au rapport entre sujet et zone considérée. La relation entre sujets est la condition des expériences territoriales ; elle provoque un état conflictuel, une crise, l'intégration, la socialisation.

Enfin, le territoire est vu comme un lieu où se trouvent les origines de l'affectivité, un lieu dans lequel les individus célèbrent, dès leur naissance, leur propre identité, et au sein duquel ils se socialisent dès l'enfance, ils utilisent le même langage, ils puisent dans le même milieu les premières formes de leur expressivité.

En définitive, le territoire est un ensemble d'expériences de vie profondes qui caractérisent la spécificité existentielle de chacun et de chaque groupe (TOMASI L.1995).

Cette interprétation du territoire de l'école de Chicago recoupe, comme nous l'avons dit précédemment, celle des géographes, surtout au niveau de l'appropriation et des relations entre

acteurs. Mais elle ajoute un aspect très important : « l'état conflictuel lié à la crise d'intégration ». Ce que nous devons vérifier dans le territoire de la filière palmier à huile : n'y aurait-il pas de conflits lié à ce phénomène parmi les nouveaux venus dans la filière ? Réussissent-ils à s'intégrer sans heurts, surtout qu'ils n'ont pas la même vision avec les anciens producteurs? Autrement dit, auraient-ils la même représentation socio-économique du territoire ?

Par ailleurs certains auteurs, comme Denis RETAILLE, se demandent si au bout du compte ces notions de symbole, d'identité ne créent pas des frontières avec les personnes qui ne sont pas dedans : « une forme spatiale de la société qui permet de réduire les distances à l'intérieur et d'établir une distance infinie avec l'extérieur, par-delà les frontières ? » (RETAILLE D., 1997).

Dans le territoire du palmier à huile burundais, comme dans d'autres qui ont des filières prometteuses, il y a un nouveau sentiment appelé « *Invukira* » en Kirundi qui est en vogue, ce qui signifie « *natif* » en français. C'est une manière de montrer aux nouveaux acteurs dans la filière qu'ils ne sont pas du territoire. Et nous nous posons d'ailleurs la question de savoir si cette connotation ne risque pas d'entraver le bon fonctionnement des associations des producteurs. Il peut y avoir aussi une nouvelle configuration identitaire : les arrivants amènent une autre construction et enrichissent celle des résidents, ce que l'on appelle une « *construction des cultures de contact* » (GRANIE, A., 2004).

V.1.3. Quelle est la définition du territoire pour les Economistes ?

Avant d'aborder la définition de ce concept en sciences économiques, il importe de préciser d'abord que le territoire est récent dans cette discipline. Bien qu'il commence à apparaître dans la littérature économique avec MARSHALL (1890)² et, de manière plus récente, avec F. PERROUX (1950), ce concept ne sera réellement considéré et mobilisé en économie qu'à partir des années 1980 (BECCATINI, 1981, FAVEREAU, 1989). Auparavant, la logique n'était que de considérer le territoire comme un espace, autrement dit le socle des activités économiques. Dans cette approche la relation entre les activités des agents économiques et l'espace est univoque, l'espace n'intervient que dans la question de la localisation des activités et des firmes. (REQUIER-DESJARDINS, D., 2009).

La première approche territoriale viendra des apports néo-marshalliens des économistes italiens étudiant les districts industriels (BECCATINI, 1981 et 1992). Ils considèrent les districts comme des ensembles industriels composés d'un grand nombre de petites usines indépendantes les unes des autres qui sont spécialisées dans la même production et qui, de façon combinée, réalisent des étapes particulières du processus de production. Ces petites usines permettent une production à grande échelle (DATAR 2002)³. Les avantages liés à cet espace dynamique sont

² MARSHALL A. , *Principes d'économie politique*, (1890), livres IV, trad. franc. F. Sauvaire-Jourdan, (1906), p.119

³ Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale (autrefois Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale)

représentés à travers les externalités d'agglomérations⁴ dont peuvent bénéficier les PME⁵ présentes (BOCQUET, R. et MOTH, C., 2008).

Après la notion de « district industriel » vient celle de « cluster » (groupement ou amas en français), qui est considéré par PORTER, 2004, comme « un groupe géographiquement proche d'entreprises liées entre elles et d'institutions associées relevant d'un domaine donné, entre lesquelles existent des éléments communs et des complémentarités. Son étendue géographique varie d'une seule ville ou d'une région à un pays entier, voire à un réseau de pays voisins ».

Autrement dit, un district est composé pour l'essentiel de très petites entreprises (souvent familiales et spécialisées dans un produit donnée), alors qu'un cluster accueille petites, moyennes et grandes entreprises (des branches industrielles proches coopérant avec les universités et même leurs concurrentes) BOUINOT, J. 2007⁶,

Pour les adeptes du « cluster », ils pensent qu'au-delà de la proximité géographique des acteurs, existent de nouvelles formes de proximités (organisationnelle et institutionnelle) qui facilitent l'échange de connaissances entre des acteurs sur la base de valeurs et ou de routine partagées (PECQUEUR et ZIMMERMANN, 2004).

La troisième notion SPL (Système Productif Local) est un concept qui abonde dans le même sens que les deux premiers (le district industriel et le cluster) parce qu'elle est aussi caractérisé par la proximité d'unités productives : entreprises industrielles, de services, centres de recherches et de formation, interfaces, etc (MAILLAT, D., 1996). La seule différence réside au niveau de l'intensité des relations que les entreprises de ce bassin d'emploi entretiennent. Dans les SPL l'intensité est plus forte que pour les districts industriels et cluster. Les entreprises gravitent autour de la même filière, d'un **savoir-faire local qui est considéré comme non transférable** (*Exemple des AOC et AOP français et européens qui se basent sur leur label Fig2, Photo1 et 2*) Par ailleurs, selon quelques auteurs (BOCQUET R. et MOTH, C., 2008) le SPL français est une émanation du district industriel.

⁴ Externalités : « On parle d'externalités lorsque les actions d'un agent économique ont un impact positif ou négatif sur le bien-être et le comportement d'autres agents et que cet impact n'est pas pris en compte dans les calculs de l'agent qui le génèrent. Les externalités peuvent se révéler positives ou négatives. » selon le site de ressources pédagogiques Melchior 2012, consulté le 21 novembre 2012 : <http://www.melchior.fr/Les-externalites-economiques.5443.0.html>

Selon **Marshall (1920)**, une entreprise profite des **externalités d'agglomération** (localisation près d'autres firmes du même secteur) sous 3 formes :

- Economie des coûts de transport dans la production et la distribution (fournisseur, client) ;
- Un marché du travail local spécialisé efficace (peut facilement trouver un salarié spécialisé qui change d'entreprise)
- Des échanges intenses d'information entre producteurs, (être proches les uns des autres).

⁵ Petites et Moyennes Entreprises

⁶ BOUINOT, J. , « Les pôles de compétitivité : le recours au modèle des clusters ? », *Cybergeo : Revue Européenne de Géographie, Débats, Chronique d'économie géographique*, 2007, consulté le 02 décembre 2012. URL : <http://cybergeo.revues.org/4961> ; DOI : [10.4000/cybergeo.4961](https://doi.org/10.4000/cybergeo.4961)

AOP et AOC

Label: Étiquette ou
marque sur un produit
(pour en garantir
l'origine, la qualité).
Label de garantie.



Appellation d'origine protégée (AOP) est la dénomination, en langue française, d'un signe d'identification de la Communauté européenne visant à préserver les appellations d'origine de produits agricoles. Créé en 1992, ce label « désigne des produits qui ont été produits, transformés et élaborés dans une aire géographique déterminée, en mettant en œuvre le savoir-faire reconnu de producteurs locaux et des ingrédients provenant de la région concernée ».

1.Source de la définition : Commission européenne, « Politique de l'UE en matière de qualité des produits agricoles » [archive], sur <http://ec.europa.eu> [archive].

Figure 2. Exemple de label européen



Photo 1 Le camembert (AOC)

Le **camembert de Normandie** est un fromage au lait cru de vache, à pâte molle légèrement salée et à croûte fleurie dont le lait cru est produit et transformé en Normandie. Depuis 1982, il est protégé en France par une **appellation d'origine contrôlée (AOC)**, et dans l'ensemble des pays de l'Union européenne par une appellation d'origine protégée (AOP), qui le distingue de camemberts ne répondant pas au même cahier des charges. Le nom provient du village de Camembert, en Basse-Normandie, où le fromage aurait été originellement fabriqué.



Le **champagne**, également appelé **vin de Champagne**, est un vin effervescent français protégé par une appellation d'origine contrôlée dont la réglementation a nécessité plusieurs siècles de gestation. Son nom vient de la Champagne, une région du nord-est de la France. La délimitation géographique, les cépages, les rendements et l'ensemble de l'élaboration du champagne sont les principales spécificités de l'appellation.

Photo 2. Champagne, AOC

Nous constatons que toutes ces définitions : district, cluster, SPL trouvent leurs racines dans le concept territoire et ont pour trait commun l'acceptation de la proximité comme un acquis assurant des externalités matérielles ou immatérielles. Cela nous montre que ce concept a été utilisé, tantôt implicitement tantôt explicitement par les sciences économiques.

Une autre définition de territoire est tirée de l'article de LELOUP F., MOYART L. et PECQUEUR B. 2005. Ils le définissent ainsi : « *le territoire se construit grâce aux relations durables de proximité géographique développées entre une pluralité d'acteurs ; ces relations de « voisinage » peuvent mener à des actions concrètes voire à l'élaboration commune de normes [...] le territoire est par essence ouvert, nourri par les échanges et les relations, emboîté dans un ensemble d'autres espaces qu'il influence et qui l'influencent réciproquement* ».

Dans ce contexte, les limites du territoire ne sont plus figées, définies en référence à un périmètre politico-administratif (aspect politique) : limites de provinces, limites de pays. Dans cette définition, les aspects économiques qui entrent en jeu : « échange, relations, territoire ouvert » montrent que le territoire d'une filière ne se limite pas au territoire physique, mais qu'il est ouvert à d'autres territoires, suite à cette dimension d'échange.

Ces trois auteurs deviennent on ne peut plus clairs quand ils disent que « *le territoire ne peut plus également être considéré comme un système productif national (aspect économique), ses limites définissent les lieux d'interaction de réseaux (physiques ou humains, formels ou informels), de stratégies et d'interdépendance entre partenaires reliés entre eux, le lieu de production, de négociation, de partage d'un devenir commun* » Ibid., p. 326

Les acteurs ne peuvent pas vivre isolés, d'où l'interdépendance ; ils doivent vivre reliés et monter ensemble des stratégies pour avoir un devenir commun. N'est-ce pas ce que les acteurs du palmier à huile burundais devraient faire pour profiter du marché commun des pays de l'EAC ? Nous aurons l'occasion de voir comment ces territoires se comportent (ou se négocient) grâce aux échanges de l'huile de palme.

Nous trouvons la définition de LELOUP F., MOYART L. et PECQUEUR B, (2005) plus orientée vers les filières agricoles que les autres, qui semblent se préoccuper des entreprises plutôt industrielles.

Il importe de signaler que cette « boîte noire » de « territoire », autant il est beaucoup utilisé, autant il est dangereux suite à ses interprétations qui divergent ou qui se contredisent. En définitive, « comprendre un territoire c'est mettre en évidence les interactions entre ses différentes composantes et non pas les considérer comme des couches successives dont la totalité constituerait un ensemble appelé territoire » (ELISSALDE, B.)⁷

Après toutes ces définitions nous pouvons émettre notre courte définition du territoire « le territoire est un miroir que les habitants d'un espace se forgent collectivement à travers plusieurs générations et dans lequel ils se regardent et s'y reconnaissent ». Finalement le territoire est sentimental.

Nous venons de passer en revue plusieurs définitions du concept « territoire » mais pour bien comprendre le territoire, il est important aussi de voir comment il se construit.

V.2. Quelle territorialité (construction du territoire) ?

Exemple sur la filière palmier à huile au Burundi

La notion de territorialité est aujourd'hui beaucoup utilisée dans l'étude de la question régionale. En effet, dans la production de leurs conditions d'existence, comme le disait Marx en son temps, les hommes ne produisent pas seulement des biens et des services, mais ils produisent aussi des signes, du sens, des significations. On peut aussi soutenir qu'ils produisent un espace qui est chargé de sens à leurs yeux, qu'ils produisent un territoire. C'est de cette production d'un territoire plein de sens, chargé des significations, que veut rendre compte le concept de territorialité, qui ne peut donc s'appliquer qu'à un territoire travaillé par l'homme, habité (BRUNO J., 1993). On voit que l'homme laisse des marques matérielle et idéale sur l'espace territorialisé.

Qu'en est-il alors pour la filière palmier à huile au Burundi ? Peut-on voir des marques aussi matérielles qu'idéelles chargées de signification mises en place par la filière ? Si oui, cela montre bel et bien que la filière a construit son territoire. Avec cet exemple, il sera alors question de matérialiser les marques matérielles et idéelles (**Fig.3**).

⁷ ELISSALDE, B, Le concept de « territoire », consulté le 12 septembre 2010, (<http://www.hypergeo.eu/spip.php?article285>)

Selon BAGES et GRANIE, « la production d'un territoire s'inscrit dans une temporalité longue et repose sur la valorisation du patrimoine par des stratégies collectives, voire individuelles : elle s'appuie sur l'organisation politique, économique et sociale du territoire » (BAGES et GRANIE, 1997, p. 7). Nous retenons dans cette définition deux notions : le *temps* et la *valorisation du patrimoine*. Elles montrent que la naissance et la production d'un territoire ne sont pas spontanées ; c'est un processus qui s'inscrit dans le long terme. Bref, la territorialité rend compte d'un processus de construction, c'est un produit d'une histoire sociopolitique et économique.

Pour démontrer l'existence du territoire de la filière palmier à huile, on devra montrer son évolution spatio-temporelle. La temporalité du territoire joue beaucoup car on ne vit pas de la même manière les périodes (la période d'avant l'introduction de la nouvelle variété « tenera » diffère de celle où dominait la variété « Dura »)

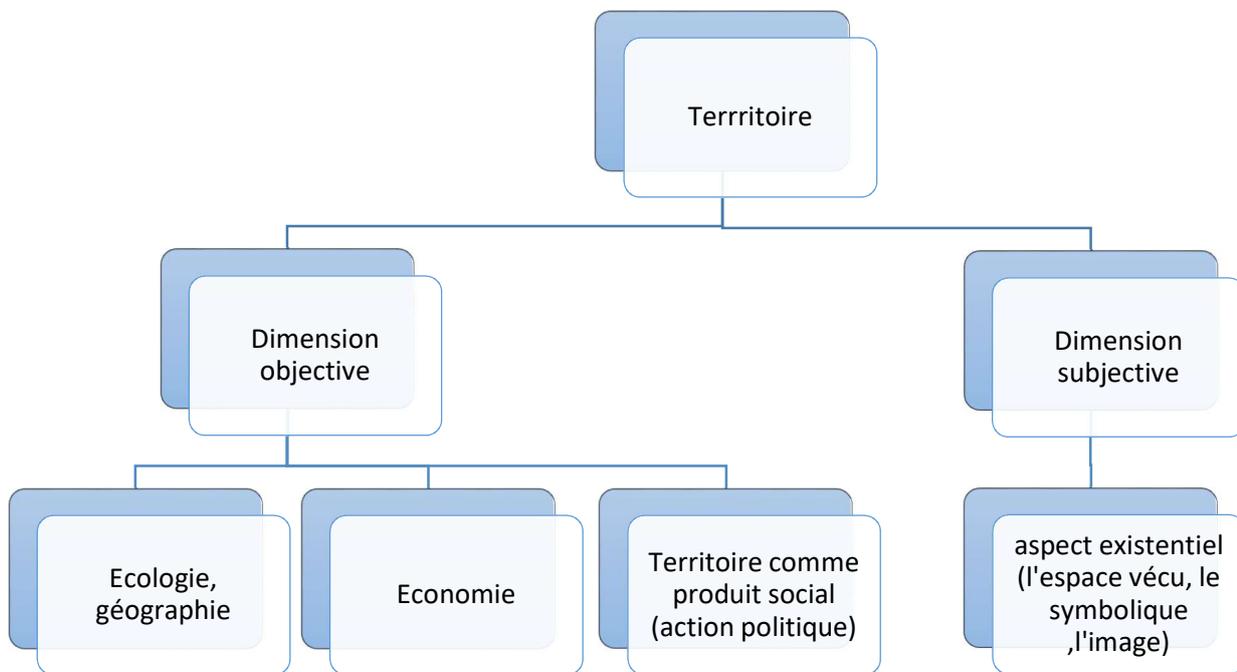


Figure 3. Dimensions importantes pour analyser la construction du territoire de la Filière NGIYE, E. (2015)

V.2.1. Dimension subjective

A travers cette dimension, nous allons utiliser l'approche de l'espace vécu, qui est l'espace imaginaire, la compréhension du monde, avec les expériences, les lectures. En parlant de l'espace vécu, les géographes sont plus proches des philosophes existentialistes (HEIDEGGER H., PAUL S.

etc.). Ces derniers prennent compte des sens du sujet. Ainsi, comment sont transmises les manières de se comporter chez une jeune fille et un jeune homme ?

Par exemple, dans le palmier à huile burundais, les femmes s'approprient, semble-t-il, le travail des palmistes, quoique pénible. Partout où nous sommes passé lors des travaux de terrain, nous avons toujours rencontré des femmes assises à côté des tas de restes issus de l'extraction de l'huile de palme. Elles étaient très occupées à séparer les noix de palmiste des fibres alors que les hommes s'occupaient à côté de l'extraction de l'huile de palme (**Photo.3** et **Photo. 4**).



Photo. 3 et Photo 4: A Muzinda (Province Bubanza), des femmes qui s'occupent du tri des palmistes alors qu'à côté les hommes s'occupent de la transformation de l'huile de palme

V.2.2. Dimension objective

Elle nous renseigne sur les éléments concrets et matériels du territoire (le relief, la pédologie, le climat, les rivières, versants...), ainsi que sur les objets construits par l'homme, comme les routes, les usines de transformation etc. Ces éléments objectifs du territoire évoluent aussi dans le temps : les zones marécageuses qui étaient hier vues comme milieux hostiles à l'homme constituent aujourd'hui les zones les plus convoitées pour les élaïculteurs burundais. Ces espaces deviennent des ressources pour l'action économique.

Le territoire comme produit social (lié aux normes et aux valeurs) nous renvoie au territoire marqué par l'action politique. Le territoire est façonné par des rapports de l'homme à l'espace. Par exemple, comment les populations de Rumonge ont-elles accueilli la politique nationale de regroupement des personnes dans les « lbigwati », qui signifie regroupement en villages. La logique de cette réforme foncière s'inscrivait donc dans cette perspective de changer les anciennes structures foncières. Car, avant, la population vivait dispersée sur les collines. Le gouvernement mettait en pratique son programme de remembrement des terres pour pouvoir faire des blocs de palmier à huile à caractère industriel.

Cette dimension nous permet aussi de réaliser les relations sociales entre les acteurs du palmier à huile au Burundi. Quels sont les rapports de pouvoir entre le paysan et l'OHP (organe qui représente l'Etat) ?

En définitive, la construction du territoire de la filière palmier à huile burundais a été analysée en résumée comme suit :

La géographie, en plus d'être le support du territoire, rend compte du territoire approprié, aménagé, du paysage transformé. Le palmier à huile a-t-il transformé l'image du paysage des régions palméicoles ? La sociologie nous conduit sur les relations sociales, les rapports de domination, les interactions et représentations sociales. Quant à l'économie, elle est mobilisée pour expliquer comment tirer profit des ressources matérielles, ou même idéelles du territoire. Elle se pose des questions sur les modes de productions et rendements etc.

Enfin, la notion de **territoire** est ni universelle ni figée, la notion de "**territoire**" relève avant tout d'une représentation mentale collective, basée sur l'intégration des dimensions géographiques, économiques, sociales, culturelles, politiques, etc. Le territoire apparaît comme le fruit d'une histoire, l'expression d'un présent et porte les conditions de son avenir. Son **identité** est véhiculée par ses habitants (sentiment d'appartenance) et par les échanges avec le "monde extérieur" qui renvoient à leur tour une certaine **image** du territoire.

V.3. Interaction entre les trois territoires (Cas de la filière palmier à huile au Burundi)

Le territoire géographique d'une filière est le support des territoires social et économique. Ceux-ci naissent du territoire géographique mais ils reviennent pour le nourrir, car il ne pourrait pas survivre sans la présence des deux autres. Cela montre combien la construction d'un territoire est complexe (**Fig.4**).

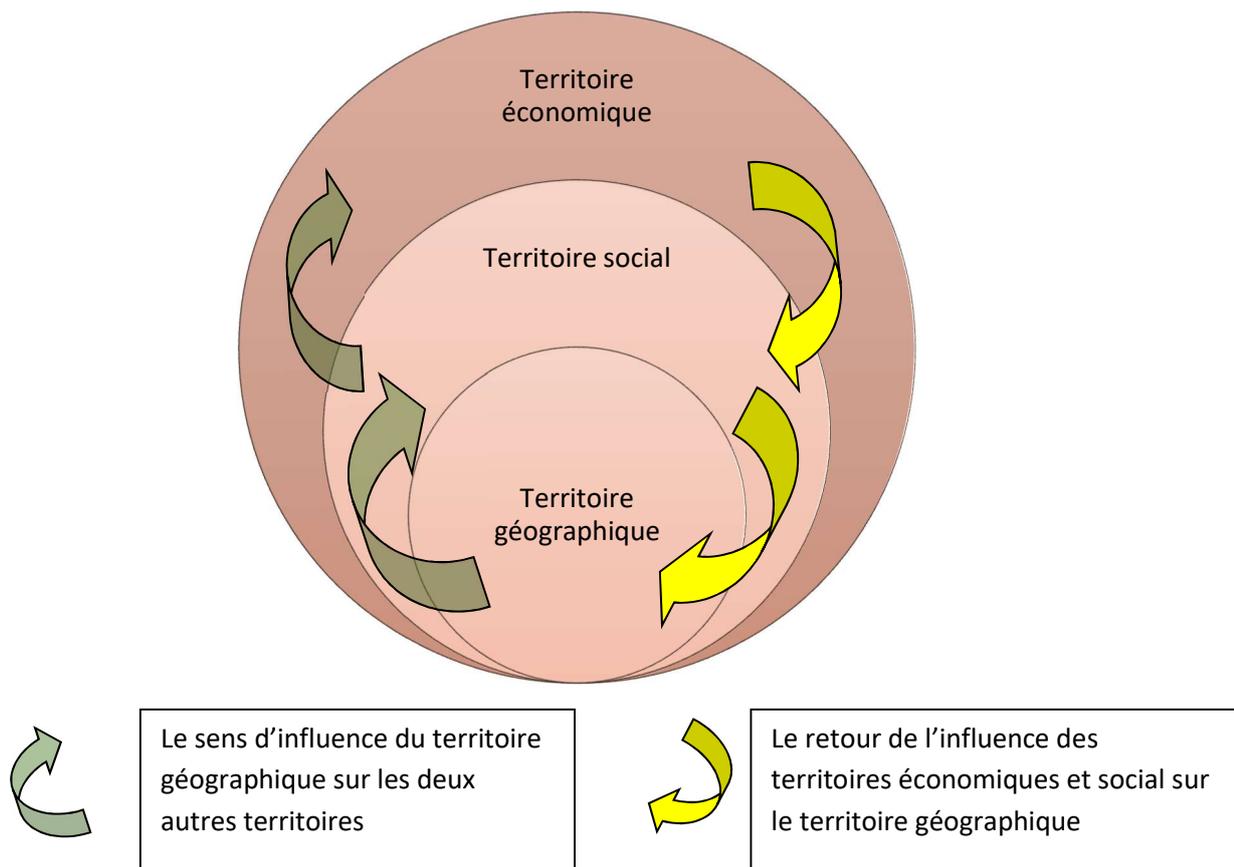


Figure 4. Représentation graphique du territoire de l'huile de palme burundais.
Source : NGIYE E., (2015)

Ainsi par exemple, le palmier à huile a été introduit dans la plaine de l'Imbo et les paysans ont apprécié son huile. Cela se transcrit bien dans les devinettes, les expressions qui font éloges à cette culture. Les paysans ont tout d'abord commencé à extraire de l'huile pour l'autoconsommation mais après, ils sont passés à l'étape de production pour ensuite vendre l'huile. Pour réussir ce deuxième pari, ils étaient obligés de produire plus d'huile de palme, ce qui revient à dire qu'ils devraient planter encore plus de palmiers. Cela montre que le territoire économique intervient pour consolider le territoire physique. Si un des trois territoires faiblit, il impacte les autres et peut être même à l'origine d'une déterritorialisation (C., RAFFESTIN, 1986) D'ailleurs, au cours de cette thèse, nous nous sommes posé la question de savoir si la territorialisation pourrait continuer une fois que le prix de l'huile de palme aurait considérablement baissé. Nous savons également que si, demain, on disait que l'huile de palme burundaise était mauvaise, la demande baisserait et engendrerait une réduction de production.

Même si nous avons essayé de décomposer le territoire du palmier à huile burundais en plusieurs territoires (géographique, social et économique) il est très important de signaler que le territoire est constitué des interactions entre ces différentes composantes. Ici nous rejoignons l'analyse d'ELISSALDE, B., 2005, qui dit qu'il ne faut pas les considérer comme des couches successives dont la totalité donnerait un territoire. Chaque composante interagit avec les autres. D'où nous

proposons trois cartes (Fig.5, 6 et 7) qui vont être combinées pour en faire une matérialisant le territoire de la filière palmier à huile au Burundi (Fig.8).

V.3.1. Matérialisation du territoire du palmier à huile au Burundi

Le territoire géographique construit, depuis l'arrivée du palmier à huile jusqu'à nos jours au Burundi. Nous avons tenté de le cartographier au plus près de la réalité.

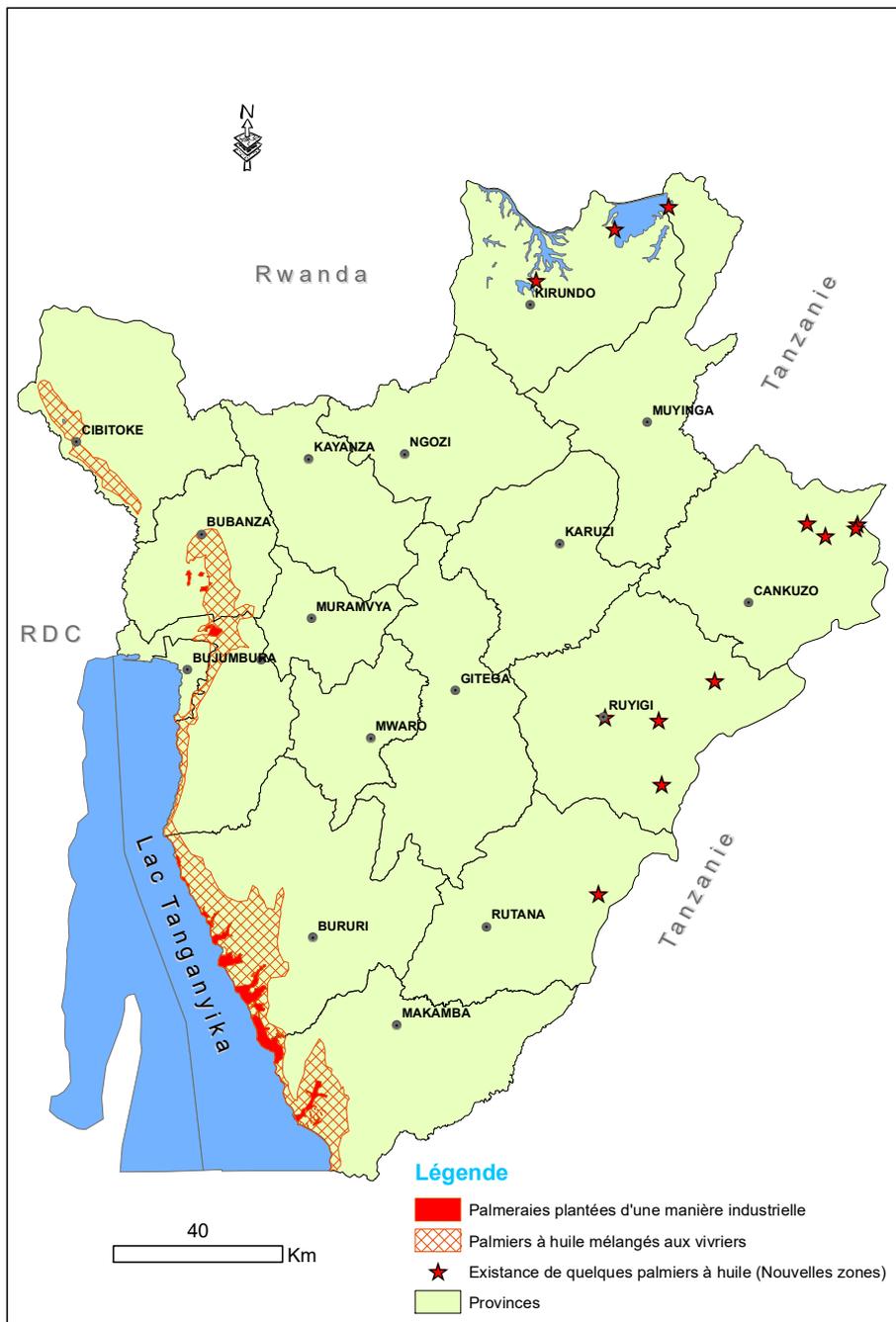


Figure 5 Territoire géographique du palmier à huile burundais
Source : NGIYE, E. (2015)

V.3.2. Le territoire social et sa construction

Ce territoire est dominé par des représentations sur le palmier à huile au Burundi. Ce dernier, est aussi imprévisible que très profond. Nous l'avons remarqué quand nous avons interrogé la culture burundaise dans ses petits jeux de devinette, dans les interdits etc. Nous y avons découvert des représentations très profondes. Egalement, diverses utilisations de l'huile de palme burundaise viennent enrichir l'interaction entre le produit et l'homme. L'usage de l'huile de palme rouge au Burundi est multiple, il n'est pas qu'ingrédient alimentaire comme nous le pensons. Il y a des interdits, des chants et des devinettes,....

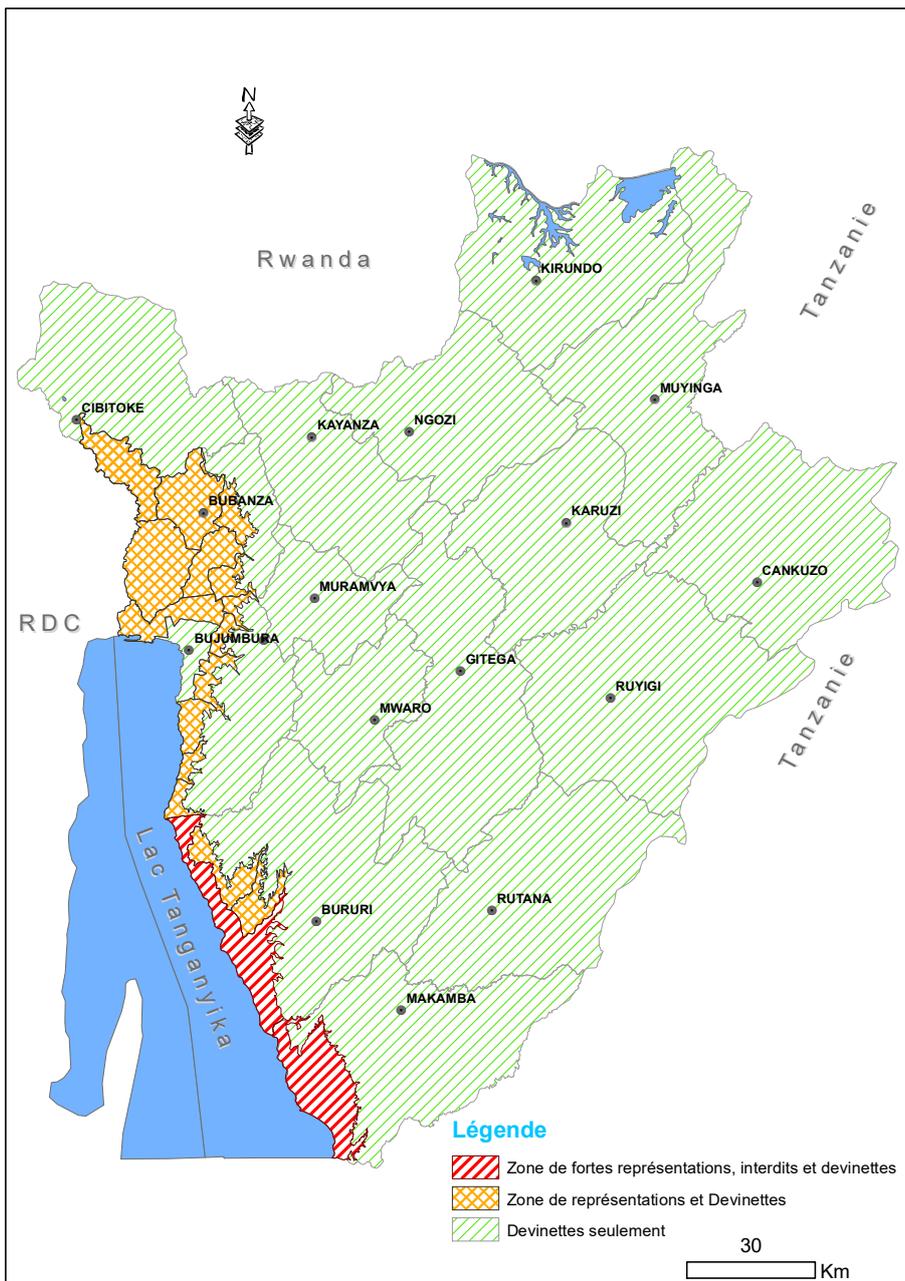


Figure 6 Territoire sociologique du palmier à huile au Burundi
Source : NGIYE, E. (2015)

V.3.3. Le territoire économique du palmier burundais

Ce territoire se révèle, de loin, le plus étendu que les deux précédents (géographique et social). Celui-ci va au-delà des limites administratives, il transcende les frontières du Burundi. Le territoire économique prend source à la principale région palmicole du Burundi et va jusqu'au Rwanda et en Tanzanie. Nous le déterminons en suivant le parcours de ses produits : l'huile de palme rouge non encore raffinée, l'huile déjà raffinée, les produits cosmétiques et d'autres produits issus de cet arbre. Pour pouvoir cartographier la construction de ce territoire économique, il nous faudra le subdiviser en trois zones de diverses intensités.

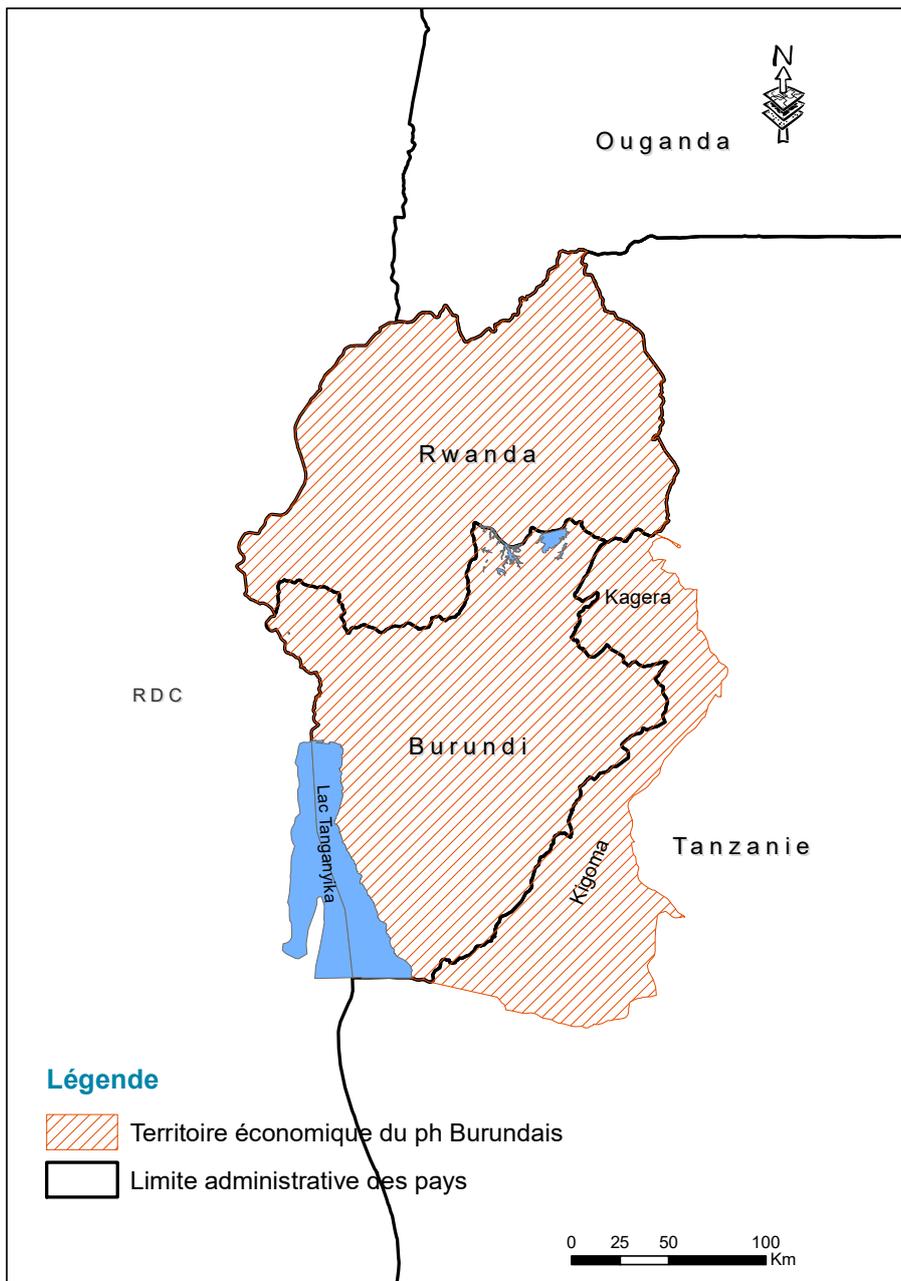


Figure 7. Territoire économique du palmier à huile burundais

Source : NGIYE, E. (2015)

V.3.4. Les trois territoires combinés

Si nous essayons de combiner les trois dimensions ci-dessus évoquées, le territoire de la filière palmier huile se révèle plus importante qu'on le pensait. Il transcende les limites administratives (**Fig8**).

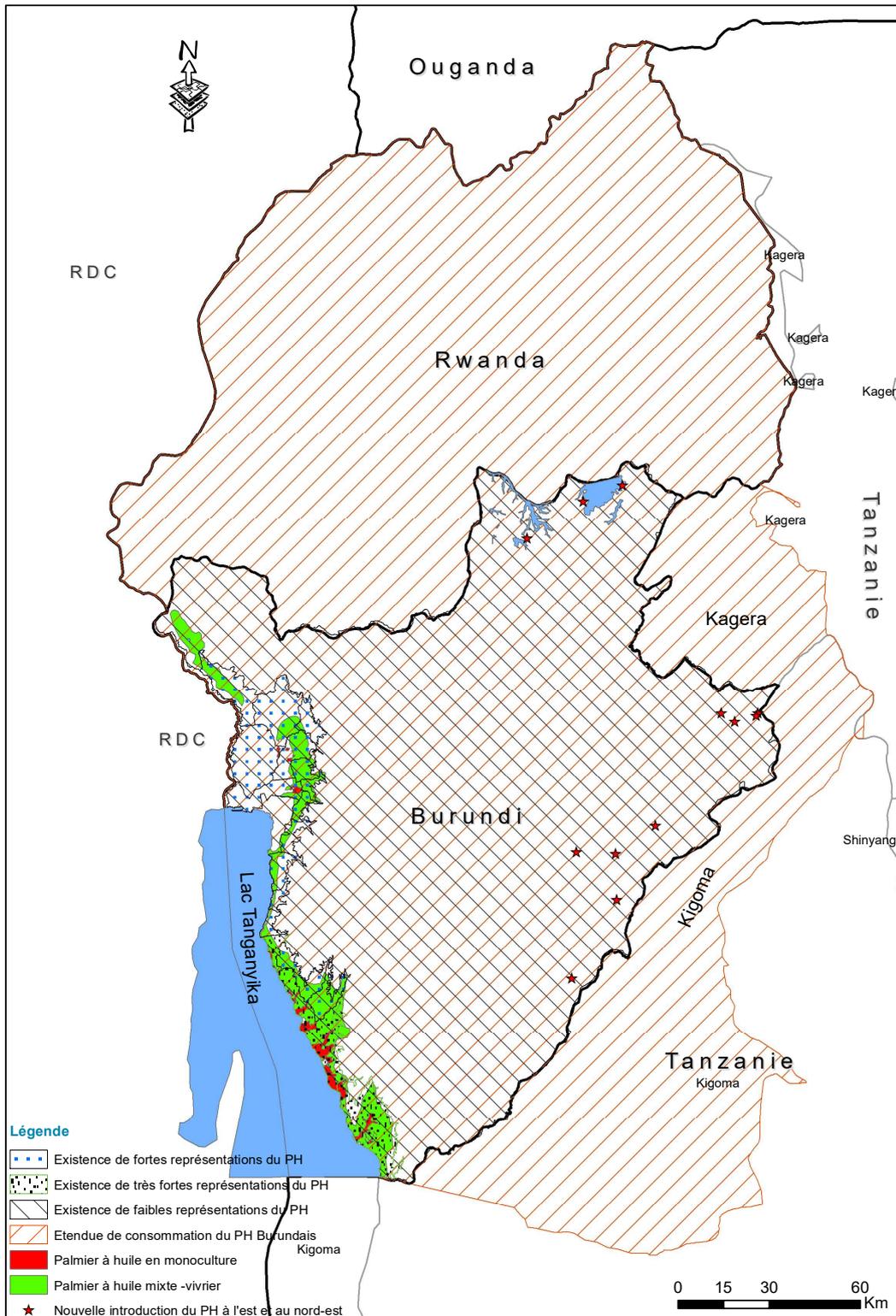


Figure 8. Le territoire du palmier à huile burundais

Source : NGIYE, E. (2015)

Avant d'aborder l'approche territoriale, les étudiants sont invités à interpréter cette grille territoriale en s'inspirant des dimensions territoriales vues précédemment.

Le système territorial (grille de lecture)

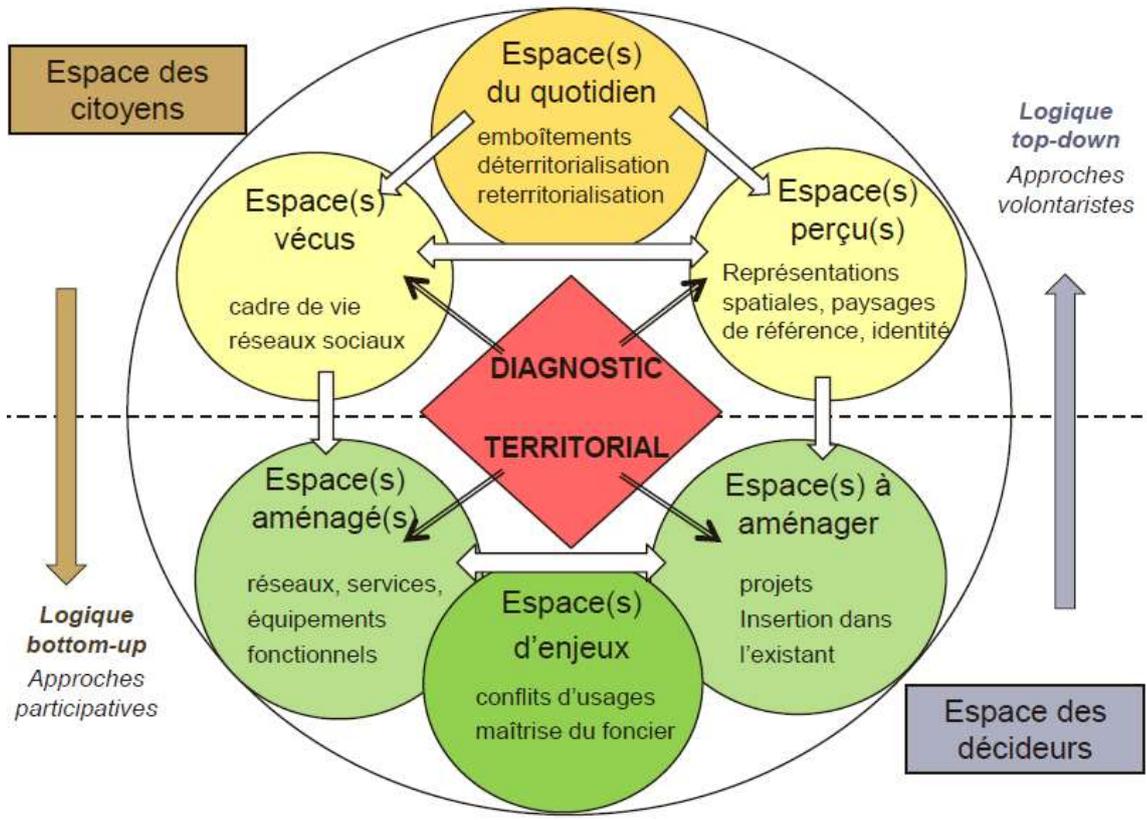


Figure 9. Exemple de grille de lecture (Les étudiants s'exercent à lire le territoire)
 Source : DIDAGEO ([système territorial grille de lecture – Recherche Google](#)) (consulté 20 janvier 2019)

VI. L'approche territoriale

Je me suis inspiré du programme européen qui vise à soutenir des projets pilotes en zone rurale. **LEADER** (Liaison Entre Actions de Développement de l'Economie Rurale), programme destiné à soutenir des projets pilotes en zone rurale. Son objectif est de mettre en lumière les plus-values de l'approche intégrée de développement territorial.

Le LEADER est un axe du FEADER (Fonds Européen Agricole et de Développement de l'Espace Rural). Il donne aux territoires un cadre propice à l'émergence de projets collectifs et de qualité grâce à une méthode ascendante. Ce programme fait intervenir des acteurs d'univers différents, dans des domaines variés, sur des territoires aux multiples ressources et pour des secteurs d'activités diversifiés.

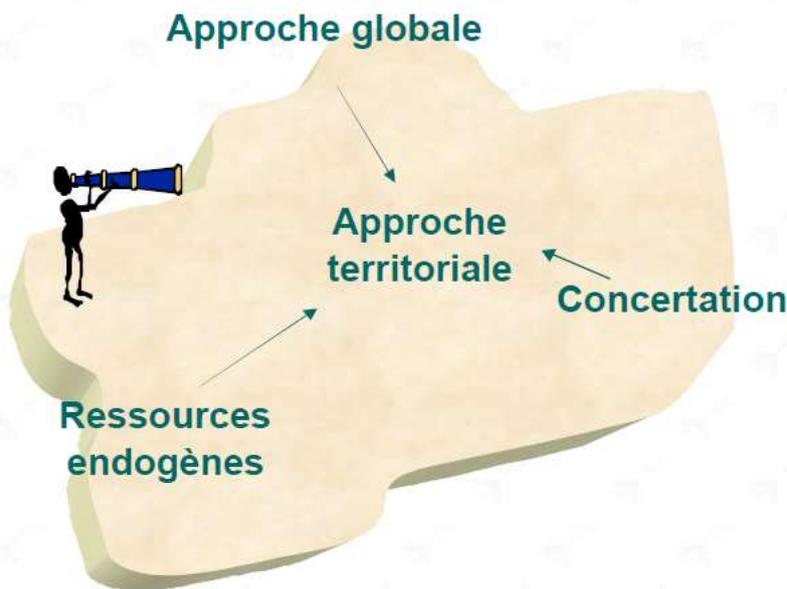


Figure 10 Approche territoriale (Source Projet LEADER)

L’**approche “territoriale”** permet aux acteurs locaux de définir une politique de développement à partir des réalités, atouts (forces), contraintes (faiblesses), besoins et opportunités, d’une zone déterminée. Elle repose sur une **approche globale et concertée du territoire (Fig.10)**, et sur la recherche d’intégration des ressources locales (endogènes).

VI.1. L’approche globale

Définie par opposition à l’approche sectorielle, l’**approche globale implique** de prendre en compte la réalité du territoire dans ses diverses composantes: environnementales, économiques, sociales, culturelles, politiques, etc. Cette approche entend explorer toutes les ressources existantes et potentielles du territoire. Par exemple, elle prendra en compte des catégories de population généralement exclues ou s’attachera à réintégrer des savoir-faire empiriques traditionnels, etc.

VI.2. La concertation (partenariat local et approche ascendante)

L’approche territoriale invite les acteurs publics et privés, organisés en partenariat local, à concevoir un programme de développement pour leur territoire, de concert avec les populations et négocié globalement avec les pouvoirs publics, de niveau régional ou national, qui exercent des compétences sur le territoire. Une vision globale du territoire, partagée par les acteurs locaux, se construit progressivement. L’organisation d’un **partenariat local représentatif** des “forces vives”, des pouvoirs publics et des formes d’organisation collectives est un facteur primordial de réussite.

De même, l’approche territoriale propose une conception nouvelle du rapport des populations au projet de développement en favorisant la **mobilisation, la consultation et la concertation**.

Pour favoriser cette adhésion, des méthodes relevant de la “démocratie participative” et de l’approche “ascendante” sont mises en œuvre localement. Elles font amplement appel à l’animation sur le terrain, à la circulation de l’information, à la création de lieux d’échange, à la formation, au “ratissage” et à l’émergence de projets, etc. Si on oublie les avis d’une composante de la population, celle-ci se fera justice (**Photo3 et 4**).



Photo 5. Une passerelle faite de toutes pièces



Photo 6 Comportement des étudiants

*En tenant compte de ...**rapport des populations au projet de développement**. Les étudiants doivent être en mesure d’interpréter correctement les photos ci-dessus.*

VI.3. L'intégration des ressources locales (endogènes)

Le choix de l'approche territoriale est lié à l'importance des **ressources locales ("endogènes")** dans l'avènement d'un développement durable. **Ces ressources endogènes** peuvent être physiques, environnementales, culturelles, humaines, économiques et financières, mais aussi institutionnelles et administratives (**Fig11**). A noter que les ressources "exceptionnelles" ne sont pas les seules qui peuvent être valorisées, bien au contraire: le plus souvent, un patrimoine territorial "ordinaire" ou qui semblait "banal" mérite d'être redécouvert. C'est notamment le cas d'anciens savoir-faire (la broderie au Portugal, la préparation de plats traditionnels en Grèce et en Italie, etc.) qui, réintroduits et professionnalisés, deviennent sources de nouvelles activités et de valeur ajoutée. Cette approche rejoint la définition du **développement durable**.

VII. Le profil du territoire

C'est un outil très intéressant pour bien organiser les acteurs du territoire. Il permet d'identifier les enjeux du territoire en se basant sur huit composantes de ce dernier.

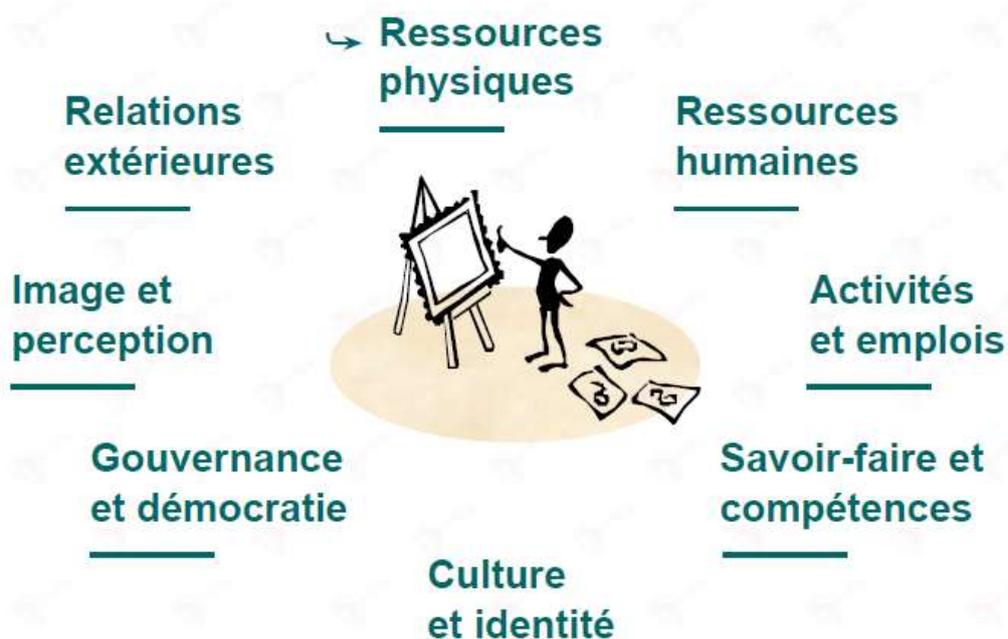


Figure 11 : Les 8 composantes du territoire (source Modèle LEADER).

Si on affine ces trois dimensions, on peut **identifier le profil du territoire** à partir de **8 composantes**, que chacun peut approfondir en fonction de sa situation ou de ses attentes particulières:

1. Les **ressources physiques et leur gestion** (en particulier les ressources naturelles, les équipements et infrastructures, le patrimoine historique et architectural, etc.).

2. Les **ressources humaines** (hommes et femmes qui peuplent le territoire, qui s’y installent ou qui le quittent; caractéristiques démographiques et structuration sociale de la population).

3. Les **activités** (les entreprises, leur secteur, leur place dans ce secteur, leur taille, leur degré de concentration géographique, etc.) et les **emplois** (structure, stabilité, statut, etc.).

4. Les **savoir-faire et compétences** (implicites et explicites, le degré de maîtrise des technologies, les capacités de recherche et développement, etc.).

NB: Différenciation importante. Un geste simple comme par exemple être capable d'enfiler une aiguille, cela relève d'un geste technique simple (sauf si on est aveugle...). Réaliser un ourlet relève d'un savoir-faire. La notion de compétence introduit un certain niveau de complexité qui implique plusieurs éléments (des savoir-faire, des savoirs associés, des savoirs méthodologiques, des savoir-être...). Un savoir-faire est donc une composante, un élément d'une compétence. L'ambiguïté vient du fait que dans certaines situations, des savoir-faire sont par abus de langage classés en compétences.

5. La **culture et l'identité** du territoire (valeurs communément partagées par les acteurs du territoire, leurs intérêts, leur mentalité, leurs attitudes, leurs formes de reconnaissance, leurs us et coutumes, etc.).

6. Le niveau de **“gouvernance”** (les institutions et administrations locales, les règles du jeu politique, les acteurs collectifs, les relations entre tous ces acteurs, le degré d'autonomie de gestion du développement, y compris des ressources financières) et de **démocratie** (les formes de consultation et de participation).

7. L'**image et la perception du territoire** (par les habitants eux-mêmes et par l'extérieur), la communication territoriale.

8. Les **relations extérieures** (notamment le degré d'intégration du territoire sur les différents marchés, les contacts avec d'autres territoires, les réseaux d'échanges, etc.).

VIII. Le capital territorial

VIII.1. Un ensemble d'éléments matériels et immatériels

Notion dynamique et non statique, le “capital territorial” (**Photo.7 et Fig.12**) est la résultante de ces huit composantes et représente l'ensemble des éléments dont dispose le territoire sur les plans matériel et immatériel. Ils peuvent constituer, sur certains aspects, des atouts et, sur d'autres, des contraintes.

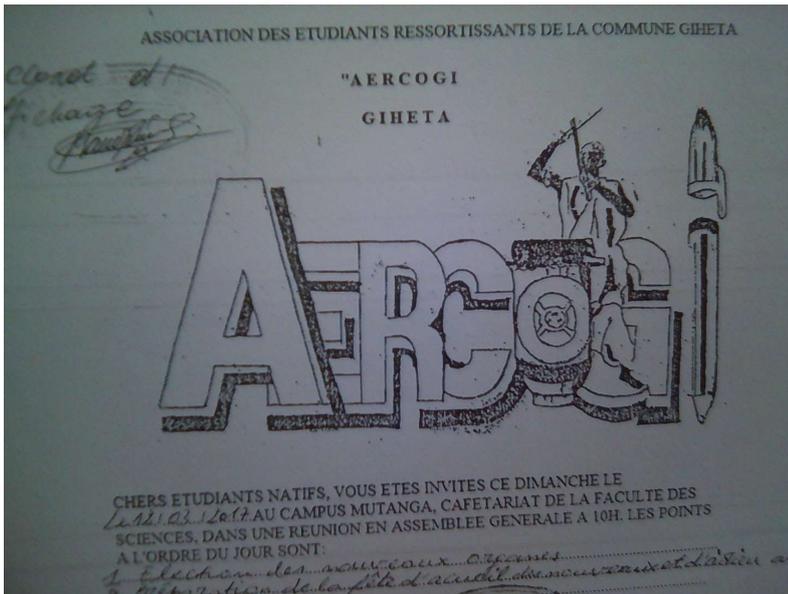


Photo 7. Capital territorial (Exemple de mise valeur des ressources culturelles locales)
 Source : Affiche association, étudiants Originaires Giheta

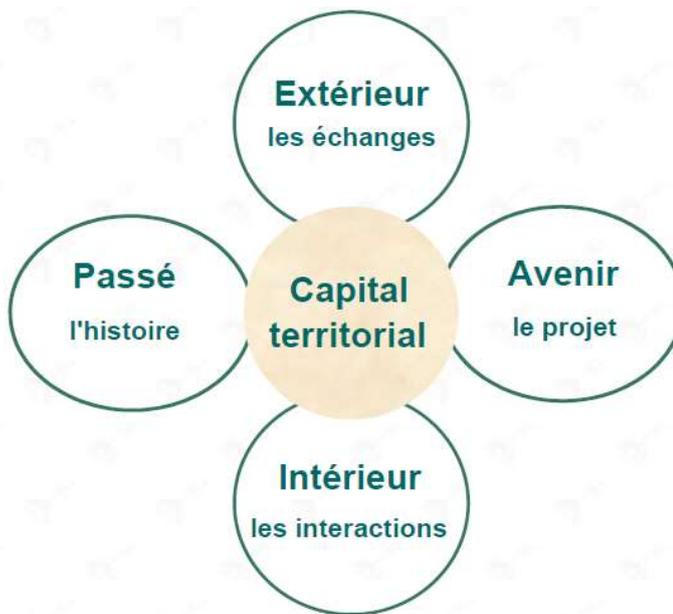


Figure 12. Capitale territoriale (LEADER)

Le capital territorial correspond à ce qui fait la richesse du territoire (**personnes, activités, paysages, patrimoine, savoir-faire**, etc.) dans la perspective non d'un inventaire "comptable", mais de la recherche des spécificités susceptibles d'être mises en valeur.

VIII.2. Un ensemble complexe, inscrit dans une dimension spatio-temporelle

Le territoire est une **entité vivante**, à multiples facettes et évoluant dans le temps. Chaque territoire résulte d'un **lien entre le passé, le présent, et l'avenir**. Loin d'être inéluctablement conditionné par son passé, il se nourrit d'un regard sur celui-ci, de la comparaison de l'état présent avec ce qui se passe ailleurs, de l'analyse des réussites et des échecs, de la projection dans l'avenir issue d'une analyse et d'une volonté partagées des acteurs.

Le capital territorial peut donc être représenté par une sphère située au croisement de **deux axes (passé-avenir et intérieur-extérieur)**. Cette sphère est en continuelle évolution. Elle s'enrichit, se précise grâce à des éléments puisés dans le passé (l'histoire), l'avenir (le projet), ce qui est interne au territoire (interactions entre acteurs, institutions, réseaux locaux) et dans ses relations avec le monde extérieur (échanges avec les marchés, les institutions et les réseaux extérieurs).

Parmi les pistes méthodologiques pour analyser le capital territorial et permettre ainsi le passage à l'élaboration d'un projet de territoire, le **diagnostic initial** et les **diagnostics intermédiaires** représentent des étapes incontournables.

IX. Le diagnostic initial



L'élaboration d'un **“diagnostic”** territorial de qualité est une des conditions importantes du succès de la démarche de développement rural.

IX.1. Au-delà d'une simple photographie

Le diagnostic ne se limite pas à une simple photographie de la situation, mais prend en compte les forces et faiblesses du territoire et les axes pouvant permettre d'enclencher ou renforcer une dynamique locale de développement.

Il met en évidence les évolutions et les problèmes – actuels ou à venir – en pointant les facteurs sur lesquels il est possible d'agir et les comportements favorables à une mise en projet.

IX.2. Le diagnostic représente souvent la première occasion d’impliquer les populations et de mobiliser des acteurs-clés

La réalisation du diagnostic est une première occasion d’impliquer la population– à travers diverses formes possibles de consultation – et de mobiliser les principaux acteurs socio-économiques concernés.

IX.3. Utiliser des méthodes participatives = un atout

L’utilisation de méthodes participatives (animation, information, formation, “ratissage” des projets potentiels, etc.**Fig13**) dès l’élaboration du diagnostic favorisera l’appropriation de la démarche de développement, puis l’émergence de consensus autour des interventions à mettre en oeuvre.



Figure 13. Impliquer tout le monde, faire participer tout le monde

IX.4. Elaborer des scénarios alternatifs

A travers l’analyse des liens existant entre les secteurs d’activité, les acteurs et les zones, le diagnostic conduit les acteurs locaux à découvrir de multiples pistes, souvent inattendues, pouvant dynamiser leur territoire. Explorer des scénarios alternatifs fournit des indications sur les risques et les opportunités à long terme, en faisant apparaître plusieurs parcours possibles. A ce stade de la démarche, la participation d’un grand nombre d’intérêts locaux est cruciale.

X. Les diagnostics intermédiaires

⇒ Actualiser le diagnostic pour:

- ✓ vérifier la pertinence des orientations initiales
- ✓ repérer les effets indirects
- ✓ identifier les déséquilibres et les synergies
- ✓ réorienter éventuellement le programme

Dans une perspective d'évolution de la démarche de développement rural et des mentalités, il est utile de mettre en place un **dispositif de suivi** concrétisé par la réalisation d'**évaluations et de diagnostics intermédiaires**.

En effet, si le diagnostic initial est primordial pour engager une dynamique de projet, il n'est qu'une étape dans le processus de "mise en développement". Par la suite, il conviendra d'**actualiser**, de façon périodique, **le diagnostic en procédant à des diagnostics intermédiaires**.

Cette démarche permet:

> d'**assurer une capitalisation permanente** des actions entreprises et de **vérifier la pertinence des orientations initiales**;

> de **repérer les effets indirects**, attendus ou non, des actions concernées et de les replacer dans la démarche globale;

> **d'identifier les déséquilibres et les synergies possibles** – l'évolution d'un projet est une succession de "petites victoires" ou d'échecs relatifs; de ces étapes naissent des idées et des actions nouvelles;

> **d'opérer une réorientation du programme de développement local** en cours de réalisation, dans la limite des contraintes du financement (une fois le programme en cours d'exécution, celles-ci n'autorisent en effet généralement que des réajustements à la marge).

Après cette étape, vient une autre qui analyse méthodiquement sur chaque composante du territoire, quelles ont été les résultats pour une certaine période donnée. Bref, l'outil permet de dresser un bilan (points faibles/points forts) (**Fig.14**).

XI. Le profil territorial: un outil d'animation

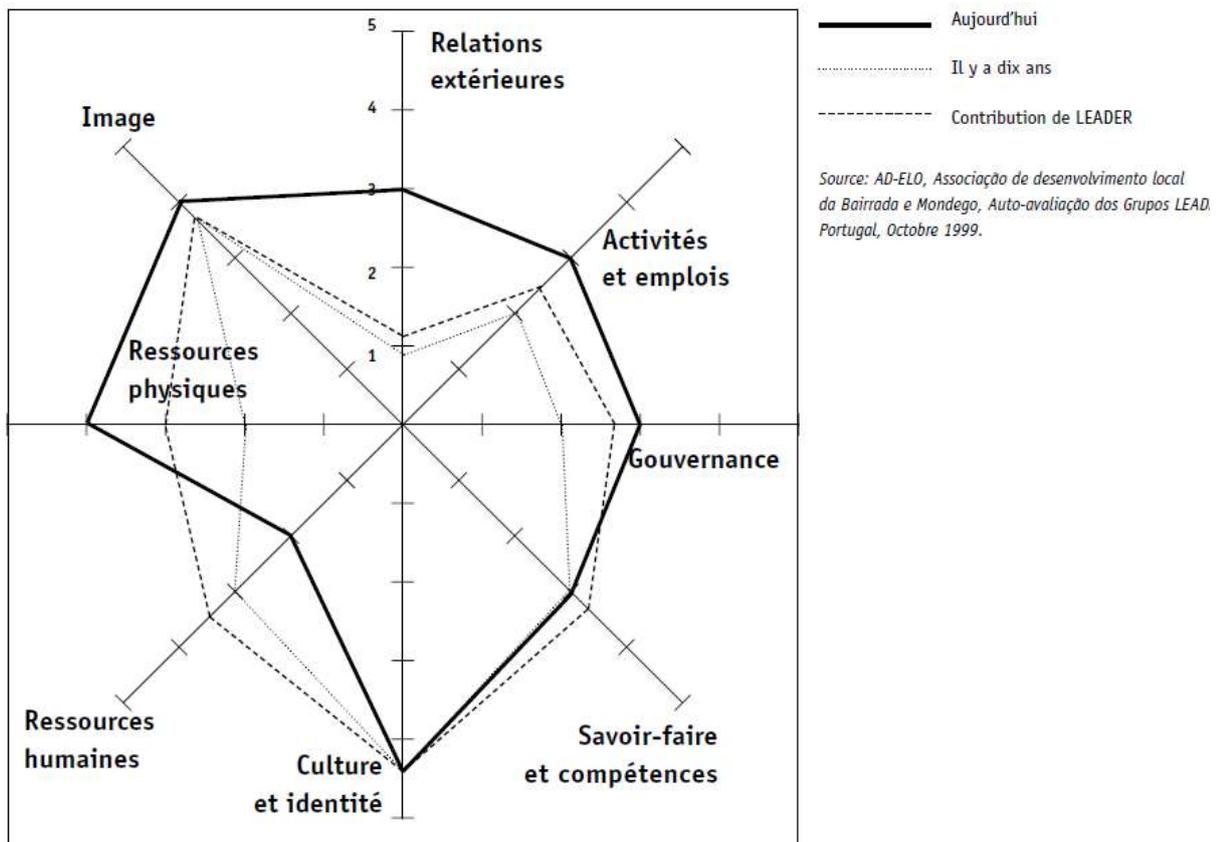


Figure 14. Exemple de profil territorial en toile d'araignée d'un projet réalisé au Portugal.

Afin de formaliser une vision d'ensemble de la situation de son territoire, et d'en permettre l'analyse, il peut être intéressant d'examiner chacune des composantes caractéristiques du territoire considéré, à un moment donné. A partir d'une représentation graphique, le procédé permet de percevoir l'évolution du territoire au cours d'une période donnée, de dresser un bilan (points faibles/points forts) de chaque composante du territoire, de prendre la mesure des ressources dont on dispose pour un projet futur.

Dans le schéma présenté, on utilise **une échelle de notation de 0 à 5**, allant de "nulle" (0), "très mauvaise" (1), "mauvaise" (2), "moyenne" (3), "bonne" (4), "très bonne" (5) pour évaluer la situation de chacune des composantes. Ces différentes notes d'appréciation sont ensuite projetées sur un graphique à huit branches, permettant de dégager une image, un "profil du territoire".

Un tel profil n'a évidemment qu'une valeur objective limitée, mais peut amener des groupes d'acteurs locaux à préciser et comparer leur vision du territoire. Il faut avant tout voir le profil comme un **outil d'animation**, qui permet de confronter et compléter les points de vue de chacun et d'arriver à une appréciation collective enrichie de la situation du territoire.

XII. Du diagnostic à la stratégie

L'analyse du capital territorial va prendre tout son sens avec la construction du programme de développement rural local.

Pour cela, **4 pistes** sont à privilégier:

- **Partager les résultats du diagnostic** qui ont permis d'identifier un certain nombre de besoins d'innovation importants pour le territoire – cette action prolonge la mobilisation des populations et l'implication des acteurs locaux.
- **Privilégier une approche intégrée** (qui donnera une cohérence au tout et permettra d'identifier ce qui est prioritaire et ce qui l'est moins, de hiérarchiser les objectifs et les actions). Cette approche intégrée aide à repérer les **déséquilibres existants (d'ordre géographique, économique, social, culturel) et les synergies possibles** afin de prendre en compte les interrelations entre les actions envisagées et de construire des solutions dans le temps. L'approche intégrée sert de fil conducteur à tout le processus
- **Choisir un ou plusieurs thèmes fédérateurs** qui puisse(nt) à la fois répondre aux besoins d'innovation et donner des perspectives à un horizon plus lointain. Le thème fédérateur sera l'axe structurant des projets. La qualité d'un thème fédérateur tient en sa qualité de **levier** pour faire émerger les initiatives tout en correspondant aux besoins diagnostiqués.
- **Construire une vision commune du devenir du territoire** – cette construction à partir d'un thème fédérateur demande à la fois une certaine "utopie" et une capacité d'adaptation aux réalités concrètes. Ces deux approches sont souvent portées par des personnes voire des institutions différentes, d'où l'intérêt d'une réflexion large et collective, qui demande du temps.

XIII. Elaborer une stratégie: principes à suivre

Pour élaborer une stratégie selon les principes de l'approche territoriale, quelques expériences conduites dans le cadre de LEADER serviront d'exemples:

XIII.1. Un fil conducteur

La plupart des territoires LEADER ont choisi comme fil conducteur la **valorisation de spécificités locales**. Seul un petit nombre peut miser sur des produits ou services "standardisés", indifférenciés. Ces spécificités peuvent être à la base de la création de thèmes fédérateurs.

XIII.2. Une approche centrée sur l'idée de processus et sur une vision intégrée de l'ensemble.

Cette approche **par étapes** revient à inscrire la stratégie dans le temps et dans l'espace. Les actions s'enrichissent progressivement et s'enchaînent dans un certain ordre, devenant de plus en plus élaborées.

D'autre part, l'approche intégrée engage les acteurs à dépasser les rapprochements de nature "simple" pour envisager des rapprochements de type "leviers" comme, par exemple, le regroupement de différentes catégories d'acteurs autour d'un processus concerté. Cette vision "systémique" élargit l'impact de chaque action.

XIII.3. Une option de départ: choisir une porte d'entrée unique ou adopter la "stratégie du semeur"

Plusieurs points de départ sont possibles pour impulser une stratégie territoriale: ce peut être **une forme d'intervention bien précise**, comme la promotion de l'image du territoire, le développement d'une source énergétique alternative ou bien **la conjugaison de plusieurs actions** visant la diversification d'un seul secteur économique important ou la valorisation d'un élément du patrimoine, etc.

XIII.4. La "porte d'entrée"

Elle est choisie parmi les éléments-clés mis en évidence par l'analyse du capital territorial. A l'inverse, la "**stratégie du semeur**" consiste à lancer des actions dans plusieurs directions, dans l'espoir que l'une ou l'autre va "germer". Elle est souvent adoptée dans des territoires souffrant de faibles capacités d'initiative. Avec le temps, les capacités développées pourront permettre d'orienter les actions dans un sens plus précis.

XIII.5. Une recherche systématique d'effets multiplicateurs

Tout processus visant à injecter de la valeur ajoutée au capital territorial se fonde sur la recherche d'effets multiplicateurs. A cet égard, plusieurs types d'actions peuvent être envisagées, notamment:

- > des actions à effet de levier pour d'autres projets (lancement d'une marque, création d'un centre d'information touristique, etc.);
- > des actions mettant en oeuvre de nouvelles pratiques ou formes d'organisation.

XIII.6. La mise en place d'un suivi-évaluation des actions en cours

Les leçons tirées des succès ou des échecs, des difficultés rencontrées et les solutions trouvées permettent d'approfondir la connaissance du "capital territorial" et d'affiner les stratégies. Il s'agit donc de se donner les moyens de tirer ces leçons et de faire en sorte qu'elles servent à l'avenir, en exploitant les outils disponibles (groupes de réflexion, espaces de rencontre, documents de travail, etc.). Le suivi et l'évaluation font partie intégrante de la stratégie.

Dans tous les cas, la stratégie proposée dans les plans de développement doit prouver qu'elle ne constitue pas une addition de projets ou une simple juxtaposition d'interventions sectorielles, mais un **ensemble intégré d'actions-leviers**.

A la fin du cours, tout étudiant doit être capable d'identifier des ressources locales de leur zone d'origine qui se prêtent mieux à une valorisation. D'en sortir une qui fait l'objet de

développement territorial. Et l'étudiant en établira le profil territorial qui l'aide dans l'élaboration du projet.

XIV. Conclusion

Nous constatons que cette approche spatiale du développement ne cesse de se construire, à travers le développement régional, le développement local et le développement territorial. L'approche de développement territorial qui est la plus récente par rapport aux deux autres insiste sur l'interrelation entre divers acteurs dont les responsabilités se situent à différentes échelles et où l'innovation, aussi bien technologique que sociale, s'inscrit dans des processus institutionnels sillonnés à l'échelle locale (Torre, 2015). Pour pouvoir comprendre cette approche territoriale il est intéressant de connaître ce qu'est le territoire.

Le territoire n'est pas neutre, il est subjectif, c'est objet construit par les hommes qui y habitent. Le territoire est sentimental. C'est ce caractère, souvent fédérateur, qui peut devenir un levier intégrateur pour le développement d'une population, souvent ayant des destinées communes. Néanmoins, les notions de symbole, d'identité peuvent créer des frontières avec les personnes qui ne sont pas dedans, comme Denis RETAILLE s'en inquiétait : « une forme spatiale de la société qui permet de réduire les distances à l'intérieur et d'établir une distance infinie avec l'extérieur, par-delà les frontières ? » (RETAILLE D., 1997). Une naissance d'altérité ; si on s'en tient ne fut ce qu'au concept d' « *Invukira* » en Kirundi qui est en vogue, ce qui signifie « *natif* » en français. C'est une manière de montrer aux nouveaux individus d'une région qu'ils ne sont pas du territoire. Et nous nous posons d'ailleurs la question de savoir si cette connotation ne risque pas d'entraver le bon fonctionnement des associations de développement territorial.

Bibliographie :

1. TOMASI L., « Le territoire dans l'interprétation sociologique de l'École de Chicago », Colloque « Le territoire, lien ou frontière ? », 2-4 octobre 1995, Paris, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865-79.pdf [consulté le 8 septembre 2010].
2. DI MEO G. & BULEON P., *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, Armand Colin, Paris, 2005, 304 p.
3. GRANIE A., « Partenariats, réseaux et création d'une culture construite entre partenaires », 8èmes Journées d'études « Ingénierie des dispositifs de formation à l'international », 3-4 juin 2004, Toulouse, 7 p.
4. JEAN Y. & CALENGE C. (dir.), *Lire les territoires*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2002, 300 p.
5. RAFFESTIN C., « Ecogenèse, territoriale et territorialité », in AURIAC F. & BRUNET R. *Espaces, jeux et enjeux*, Fayard & Fondation Diderot, Paris, 1986, pp. 175-185.
6. GODELIER M., *L'idéal et le matériel : pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard, 1984
7. Site de ressources pédagogiques Melchior 2012, consulté le 21 novembre 2012 : http://www.melchior.fr/Les-externalites_economiques.5443.0.htm
8. [La démarche LEADER | Scot Pays Lauragais](#) (consulté le 1/12/2021)
9. [La notion de territoire : définitions et approches - PDF Free Download \(docplayer.fr\)](#) consulté le 1 décembre 2021.
10. DIDAGEO : [système territorial grille de lecture – Recherche Google](#), consulté le 20 janvier 2019
11. NGIYE, E. 2015. La filière palmier à huile au Burundi : Acteurs et Territoires, Toulouse : Université de Toulouse 2, Jean-Jaurès, Thèse de doctorat en Géographie/Aménagement, 342 p.
12. PECQUEUR (B.), 1989, *Le développement local*, Paris : Syros, coll. Alternatives, 140p.
13. BAUELLE (G.), Guy (C.), Mérenne-Schoumaker (B.), 2011, *Le développement territorial en Europe. Concepts, enjeux et débats*, coll. Didact Géographie, éd. Presses Universitaires de Rennes, 281p.
14. GREFFE (X.), 2002, *Le développement local*, éd. de l'Aube, coll. Bibliothèque territoires, 198p.
15. PEEMANS (J.-Ph.) (dir.), 2008, « *Territoire, développement et mondialisation. Points de vue du sud* », éd. Sylepse, coll. Alternative sud, 199p.

16. ALVERGNE (Ch.), Taulelle (Fr.), 2002, Du local à l'Europe. Les nouvelles politiques d'aménagement du territoire, éd. PUF, Coll. Service Public, 301p.
17. CONSEIL DE L'EUROPE, 2007, Glossaire du développement territorial, dans le cadre de la conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), éd. Council of Europe Publishing, coll. Territory and landscape, no 2, 76p.
18. TORRE, André (2015). « Théorie du développement territorial », *Géographie, économie, société*, vol. 17, n° 3, p. 273-288. [Google Scholar](#)

Annexe : Des chants, Devinettes et interdits sur le palmier à huile au Burundi.

Un territoire très ancré à l'Imbo

Le premier dessin du territoire social du palmier à huile se rencontre à Rumonge, où des transformateurs de l'huile de palme entonnent des chansons hostiles aux pêcheurs du lac Tanganyika. Comme si ces derniers étaient des concurrents, bref des personnes non appréciées par les transformateurs de l'huile de palme. Certes, dans la culture burundaise toute activité pénible, effectuée par plusieurs ouvriers est souvent rythmée par des chants « URUKATO » en Kirundi pour se motiver, mais ils peuvent également véhiculer des messages. Décortiquons ensemble le chant « NIRWO » en français ce mot signifie « le vrai » ci-dessous et nous trouverons le message que ces transformateurs ont voulu donné.

L' « URUKATO » pour les transformateurs de l'huile de palme

E Nirwo	Nirwo!
E Nirwo	Nirwo
Ikazi ya Nirwo	Ee ni ukuroba
Ikazi ya Nirwo	Ee ni ukuroba
Ntazi iyengero	Ee Nirwo
Ntazi umunyekwe	Ee Nirwo
Ikazi ya Nirwo	Ee ni ukuroba
Ikazi ya Nirwo	Ee ni ukuroba
Akora ijoro	Nirwo
Ntazi umurango	Nirwo
Ikazi ya Nirwo	Ee ni ukuroba
Ikazi ya Nirwo	Ee ni ukuroba

Chanson traduite en Français

“Ô Nirwo Ô Nirwo

“Ô Nirwo Ô Nirwo

Le travail de Nirwo c’est faire la pêche

Le travail de Nirwo c’est faire la pêche

Il ne connaît par le lieu de brassage

Il ne connaît pas la feuille par laquelle on grimpe le palmier

Le travail de Nirwo c’est faire la pêche

Le travail de Nirwo c’est faire la pêche

Il travaille la nuit

Il ne connaît pas la journée

Le travail de Nirwo c’est faire la pêche

Le travail de Nirwo c’est faire la pêche

Source : KATIHABWA S, 1997

Dans cette chanson, les palméculteurs méprisent Nirwo, un homme qui n’a pas de palmier, un homme qui ne fait que pêcher les poissons dans le lac. Nirwo ne connaît ni ce qui vient du palmier à huile ni ce qui provient du lieu de brassage. Les palméculteurs extériorisent la fierté pour leur métier à travers les chansons. Ils exultent la culture de leur métier en l’opposant à certains métiers, comme ici, la pêche.

Il est intéressant de voir ces deux principales activités génératrices de revenus dans la région de Rumonge et de Nyanza-lac afficher une concurrence. Pourtant l’une est sur la terre ferme et l’autre sur l’eau du lac du Tanganyika. Ce qui montre que le territoire d’une activité ne s’étend pas que sur le lieu de production. Il va au-delà, ici, la concurrence réside au niveau de la main d’œuvre. Etant donné le fait que cette région de l’Imbo sud a été une des régions les plus attractives pour les immigrants chercheurs de terres et de travail, ces derniers se répartissaient entre les deux principaux métiers : cultiver le palmier à huile ou se consacrer à la pêche.

Quand les transformateurs personnifient l’huile de palme !

E hwamaa	Hwama	Dépose- toi bien (ô fruit) !
E hwamaa	Hwama	Dépose- toi !
Hwama turabe	Hwama	Dépose- toi et nous verrons !
Hwama tugende	Hwama	Dépose- toi et nous partirons !
E hwamaa	Hwama	Dépose- toi
E hwama	Hwama	Dépose- toi
Ibigazi birahwama	Hwama	Les fruits se déposent
Amavuta akagenda	Hwama	et l’huile coule
Amavuta akarekwa	Hwama	et l’huile est filtrée
Amavuta akamoto	Hwama	et l’huile donne son odeur

Source : KATIHABWA S. (1997)

Ce chant est exécuté pendant le brassage dans l'unité de transformation. Le chanteur s'adresse aux fruits comme s'ils l'entendaient. Il les invite à se déposer et se faire broyer pour qu'il y ait une quantité d'huile assez importante et de bonne qualité.

Les interdits liés à la culture du palmier à huile

Le palmier huile est l'une des cultures qui sont soumises à beaucoup d'interdits socio-culturels. Plus d'une dizaine d'interdits ont été relevés à Rumonge.

1. Kirazira kwituma musu y'ibo - rica ryuma -

Il est interdit de déféquer sous un palmier à huile - le palmier à huile va sécher-

2. Kirazira kumena imise kw'ibuye bataraha kwenga – Amavuta aca keha-

Il est interdit de casser les noix sur une pierre avant la fin des opérations de transvasement de l'huile – on aura une petite quantité d'huile-

3. Kirazira guhimbura umutembwe ikigazi kiri hasi – ibo rica rinyegeza (umutembwe ntuba ukiboneka neza ikigazi kikagora guca)-

Il est interdit de couper la tige de la rafle quand le régime de palmier à huile est déjà par terre – il sera difficile de couper les autres régimes-

4. Kirazira guhatora (guhinga) urugazi rutarasha - ibo rica rigwara ikinya –

- il est interdit de détacher du régime un fruit qui n'est pas encore mur en le tordant – le palmier sera atteint d'une maladie, « ikinya » -

5. Kirazira ko umugore ari mu butinyanka aya ingazi zitetse batanga – amavuta aca akeha-

Il est interdit à une femme en règles de manger les fruits cuits avant de brasser – la quantité d'huile diminue-

6. Kirazira kuvuza uruhwa bariko barenga – amavuta aca akeha-

Il est interdit de siffler lorsque l'on est en train de brasser- la quantité d'huile diminue-

7. Kirazira guhekenya umwumbati canke kurira ikigori gifise intete zera kikiri gitoto musu y'ibo –ibigazi bica bigwara nyawera –

Il est interdit de manger le manioc ou du maïs de graines de couleur blanche non encore sec, sous le palmier à huile – les régimes seront attaqués par des champignons-

8. Kirazira kuraba mu nkono itetse amavuta atari wewe uriko urayicanira – Amavuta aca akeha-

Il est interdit de regarder dans un vase dans lequel on est en train de chauffer de l'huile si ce n'est celui qui entretient le feu – la quantité d'huile diminue-

9. Kirazira guteka amavuta ufise umutwe mubi – nta mavuta aba akiboneka-

Il est interdit de cuire (chauffer) de l'huile (non encore purifiée) si on est malchanceux – on aura une quantité d'huile insignifiante.

10. Kirazira kwenyegeza umuriro musu y'inkono itetse amavuta atari wewe wamye uyicaniye kuva ku ntango- amavuta ntaba akirwira-

Il est interdit d'entretenir le feu qui chauffe l'huile alors qu'on n'a pas allumé soi-même le feu dès le début – la quantité d'huile diminue-

11. Kirazira kwotsa ikintu icyo arico cose musu y'inkono itetse amavuta – amavuta aca apfuba-

Il est interdit de cuire quoi que ce soit sous la cendre du feu qui chauffe les pots (ou fûts) contenant de l'huile de palme - l'huile sera mal cuite-

12. Kirazira kurahura ku muriro utetse amavuta ngo uje kuwucana ahandi - amavuta aca apfa-

Il est interdit de prendre du feu pour aller l'allumer ailleurs alors que ce dernier chauffe l'huile de palme – l'huile sera mal cuite-

13. Kirazira kwonsa umwana musu y'ikigazi- ikigazi gica cama nabi-

Il est interdit d'allaiter l'enfant sous le palmier- le palmier ne donnera pas de bons régimes-

Comme on vient de le voir, les interdits liés à la culture du palmier à huile deviennent nombreux surtout pendant la phase de cuisson de fruits, de brassage jusqu'au transvasement après le dernier chauffage. Cependant, les quelques interdits qui sont liés à la bonne croissance des régimes ne concernent que l'augmentation de la quantité ou la qualité de l'huile.

Quand un palmier fait l'objet de jalousie : des gens peuvent jeter un mauvais sort aux palmiers

Les palmiculteurs burundais pensent que des gens jaloux peuvent jeter un mauvais sort à leurs palmiers. Ils ont adopté une sorte de protection. Des fétiches « imihamuro » en Kirundi sont alors appliqués à ces plantes. Ce sont surtout des os de certains animaux comme le porc (igufa ry'ingurube) ou de certains poissons (igufa ry'isinga) que l'on met dans l'aisselle des feuilles, endroit où pousse normalement le régime. Cette histoire concernant l'utilisation d'os d'un être vivant pour augmenter la production serait aujourd'hui notamment la cause des assassinats des albinos au Burundi et en Tanzanie. Les pêcheurs du lac Tanganyika utiliseraient l'os des membres des albinos pour attraper beaucoup de poissons. Les orpailleurs aussi pensent que l'os ou le sang d'un albinos leur permet de trouver beaucoup de l'or⁸.

Ces chants qui font éloges au palmier, ce respect des interdits et ces manières de protéger les palmiers contre les mauvais sorts sont des phénomènes généralement localisés dans la plaine de l'Imbo, avec beaucoup plus d'intensité dans l'Imbo-sud. Néanmoins, d'autres faits montrent que le territoire social ne s'est pas uniquement arrêté à la zone de production. Nous pouvons présenter plusieurs devinettes construites autour de cette culture qui s'étendent sur tout le territoire.

Les devinettes sur le palmier à huile au Burundi

1. « Ibiri kure birya abari n'amaguru -ikigazi -».

« Des articles de provenance lointaine sont consommés par ceux qui ont des jambes solides.

Réponse : le palmier à huile ».

⁸ En accompagnant Alain Cazenave dans ses recherches sur les assassinats des albinos au Burundi et en Tanzanie, effectuées en 2013, une personne interviewée nous a affirmé que certains orpailleurs croient que l'or lavé avec du sang d'un albinos gonfle !

2. « Inka yanje ni nyamuhakira kw'ijuru - ikigazi- »

« Ma génisse porte sa gestation sur la voûte céleste, réponse : le palmier à huile ».

Suite à l'importance que revêt la culture du palmier huile, les agriculteurs ont fini par le comparer à une vache. Ici, il faut comprendre ce qu'une vache représentait dans la culture burundaise : c'était un signe de prestige pour son propriétaire. « Il était défendu d'abattre un palmier à huile, même s'il était vieux et improductif. On le laissait jusqu' à ce qu'il tombe de lui-même, exactement comme une vache pour les éleveurs admirateurs » (KATIHABWA S., 1997). Lors des cérémonies de *dot* au Burundi la famille du gendre donne une vache et même celle qui n'en a pas n'ose pas dire qu'elle a amené une somme d'argent! Elle doit l'évaluer en « vache ». Si elle a apporté un montant qui équivaut à une, deux ou plusieurs vaches, elle dit qu'elle a amené autant de vache, mais pas autant d'argent!

Lors de nos descentes de terrain, nous avons constaté que ces devinettes sont connues au niveau national. En plus de ces devinettes, il existe également des expressions qu'on rencontre dans la langue burundaise qui glorifient l'huile de palme. Nous pouvons citer :

1. « Irengarenga uzirunze irya Remera wocirako n'urutoke ». Les légumes assaisonnées de l'huile de Remera sont très savoureuses ».

2. « Uwamaze kwitera irya Rumonge ntaba acibuka iwabo ».

Celui qui a déjà goûté à l'huile de Rumonge ne se souvient plus du chemin qui le conduit vers sa région d'origine ».

Ici on semble se moquer des personnes immigrées qui sont venues s'installer à Rumonge et à Nyanza-lac. Après avoir découvert le palmier et son huile, personne n'a plus l'envie de retourner d'où elle est venue. Une manière aussi de manifester son importance par rapport aux autres cultures d'autres régions (les régions de hautes montagnes et des plateaux du Burundi).

3. « T'as été béni comme le palmier ».

Cette phrase a été prononcée par un homme de Muzinda (au nord de la capitale Bujumbura) Ce qui montre que les qualificatifs vantant les mérites du palmier à huile ne se rencontrent pas uniquement à Rumonge ou Nyanza-lac.

Ce sont ces petites choses que l'on entend tous les jours mais auxquelles on ne donne pas assez d'importance qui, finalement, montre à quel point le palmier s'est bien territorialisé dans l'Imbo et dans tout le pays.

Le territoire social du palmier ne s'arrête pas uniquement aux représentations mais il touche également l'organisation de cette culture. Depuis son existence, une répartition des rôles s'est faite et elle reste d'actualité malgré des changements techniques opérés dans l'exploitation de cette culture. Tout cela découle de la construction sociale de ce territoire. Ainsi par exemple, dans la filière palmier à huile, il y a des rôles qui sont principalement destinés plus aux hommes qu'aux femmes et inversement. Le tableau ci-dessous (**Tableau.1**) montre sur une échelle de 5 points comment chaque groupe s'approprié une activité.

Tableau.1. Principales activités destinées aux femmes et aux hommes dans la filière

Activités	Hommes	Femmes	Observations
Grimper pour récolter les régimes de palme (grimpeurs)	XXXXX	0	C'est un travail difficile pour les femmes.
Ramassage des régimes	XXX	XX	Le ramassage est dominé par les hommes même si quelques femmes le font aussi.
Transformation de noix de palme	XXXX	X	Ce travail exige des muscles et il est trop fatiguant.
Apporter de l'eau lors du travail de transformation de l'huile de palme	XX	XXX	Les femmes restent majoritaires dans cette tâche.
Apporter du bois pour la cuisson des noix et de l'huile de palme	XX	XXX	Cette activité est dominée par les femmes.
Séparation des noix de palmiste (Imise) des fibres (Ibigafu)	0	XXXXX	Cette tâche ne concerne que les femmes et les enfants. Les hommes n'aiment pas un travail qui leur prend beaucoup de temps.
Transformation des noix de palmistes	X	XXXX	Travail qui prend beaucoup de temps et exige de la patience. Mais depuis l'introduction des machines de concassage les hommes commencent à s'y intéresser.

Source : Enquêtes de terrain 2012-2014